



colloque international

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

LES PRATIQUES D'ÉDUCATION PAR LA «NATURE»

QUELS ENJEUX POUR LA FORMATION
DES PROFESSIONNEL.LE.S ?

19 au **22**
JUILLET
2022

CONFÉRENCES

The Forest School Experience: A Conceptual Framework

Mardi 19 Juillet - 16h00 - Salle de l'Orangerie

Ever since it was brought from the Scandinavian context into the UK toward mid 1990 (Maynard, 2007), Forest School has been burgeoning all over the globe (Knight, 2016). Forest School can be briefly defined as a form of outdoor nature-based education through which children frequently visit a natural place for an extended period across the seasons to engage in a multitude of outdoor activities. Although the term “Forest School” is prevalently used worldwide, especially in the UK, other names are also employed to refer to outdoor nature-based educational programs that adopt similar philosophy, such as *Udeskole* in Denmark; *Waldkindergarten* in Germany; *Bush Kinder* and *Bush School* in Australia; *Forest/Nature School* in Canada, and *Desert School* in the UAE (Dabaja & Uysal, under review).

In my contribution to the symposium, I draw on the literature to propose a conceptual framework of the “*Forest School Experience*” which combines the various elements shaping the implementation of Forest School, including its positive impact on the children (Dabaja, 2021a, 2021b), their families, and educators (Dabaja & Uysal, under review), as well as the operational challenges and the factors that can mitigate them (Dabaja, under review).

Références :

Dabaja, Z. F. (under review). The strands of the Forest School implementation challenges: A literature review.

Dabaja, Z. F., & Uysal, S. Y. (under review). Forest School and its effect on the community: A brief review

Dabaja, Z. F. (2021a). Reviewing two decades of research on the Forest School impact on children: The sequel. *Education 3-13*.

Dabaja, Z. F. (2021b). The Forest School impact on children: reviewing two decades of research. *Education 3-13*.

Knight, S. (2016). *Forest School in practice*. London, UK: Sage.

Maynard, T. (2007). Encounters with Forest School and Foucault: a risky business? *Education 3-13*, 35(4), 379–391.

Le monde à portée de main

Mercredi 20 Juillet - 17h30 - Salle du Château

Tandis que l'idée selon laquelle nombre d'enfants grandissent désormais beaucoup à l'intérieur, que la chambre - davantage que la rue ou le dehors - est l'espace de leurs jeux, se pose la question de leur ancrage et de leur sentiment de prise au monde. Comment peuvent-ils se sentir appartenir à un ensemble plus vaste qu'eux, la Terre, et, a fortiori, se sentir concerné lorsqu'ils sont convoqués dans le fait de « protéger » ce qu'ils n'auront peut-être pas tout à fait rencontré ?

L'un des défis que nous pouvons avoir envie de relever en tant qu'éducateur est de leur permettre, et nous avec, de réveiller les appartenances et cultiver les formes possibles de résonance, comme nous invite à le faire Hartmut ROSA. Celui-ci définit la résonance comme « un rapport cognitif, affectif et corporel au monde dans lequel le sujet, d'une part, est touché [...] par un fragment de monde, et où, d'autre part, il "répond" au monde en agissant concrètement sur lui, éprouvant ainsi son efficacité » (Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, coll. « Théorie critique », 2018, p. 187).

Si les approches sont plurielles pour nourrir cette intention, le rapport à la matière par le travail de la main nous apparaît comme un levier puissant. Et le façonnage de la terre présente des caractéristiques uniques y concourant puisque mobilisant tous les éléments à la fois (terre, eau, air, feu).

Nos ateliers de glanage, empreinte du vivant et création céramique, accompagnent le fait de traiter la matière avec égard, de se confronter à sa résistance, de tenir compte de ses exigences aussi... Conjuguant la sensibilisation à la créativité, ils veulent contribuer à nourrir une mémoire sensitive de la matérialité de notre monde.

Le propos tendra de rendre compte des fondamentaux qui nourrissent cette démarche et partagera quelques réflexions sur des éléments de postures dont il peut être question ici ou dans d'autres situations formatives auprès de différents publics professionnels.

PARTOUNE Christine, Haute École Libre Mosane (HELMo) Liège - Département pédagogique, Didactifem - Uliège, Écotopie - laboratoire d'écopédagogie

Comment relier profondément les futurs enseignants avec la nature ? Un enjeu crucial pour une généralisation de l'éducation par la nature à l'école

Mercredi 20 Juillet - 9h00 - Salle de l'Orangerie

Si l'on soutient l'idée que l'éducation par la nature devrait constituer un axe majeur du projet pédagogique de tous les établissements scolaires – et pas seulement des écoles qui l'accueillent favorablement eu égard au public qui les fréquente - alors il faut s'interroger sur les conditions requises pour qu'une éventuelle injonction institutionnelle rencontre l'adhésion des principales parties prenantes (direction - enseignants et parents). Cette préoccupation est cruciale si l'on veut éviter que l'éducation par la nature renforce les inégalités socio spatiales et polarise les différences culturelles concernant la relation à la nature au sein de la population. Elle renvoie à la responsabilité des pouvoirs publics, des instituts de formation des enseignants, des communautés éducatives scolaires et du milieu associatif en Education relative à l'environnement.

La conférence s'appuiera sur les résultats d'une recherche en didactique relative à ces conditions, menée en Belgique francophone par des formateurs-chercheurs d'une haute école pédagogique dédiée à la formation initiale des enseignants, l'HELMo Liège, en partenariat avec l'association Ecotopie – laboratoire d'éco pédagogie. L'identification du profil des futurs enseignants du primaire, l'analyse des freins institutionnels et sociétaux, ainsi que l'analyse critique des pratiques de formation mettront en évidence la nécessité d'envisager comme finalité, en termes de développement personnel, la transformation profonde des attitudes et des comportements des étudiants à l'égard de la nature. A cet égard, les stratégies de formation les plus fréquentes, malgré leurs qualités, n'ont guère les moyens d'aller à l'encontre de la « culture de la chambre » qui s'est généralisée, et qui entrave la perspective d'allier une éducation par la nature au service du développement de l'enfant, tout comme au service du développement d'une écocitoyenneté heureuse et engagée collectivement. En réponse à cela, la recherche a évolué en recherche-action-formation, avec la conception, l'expérimentation et l'évaluation d'une formation pilote: un écostage fondé sur l'apprentissage par le service durant un quadrimestre, dans une structure soutenant des projets en éducation relative à l'environnement. Les étudiants volontaires, partenaires de la

recherche, ont témoigné positivement de l'impact majeur de cette stratégie de formation sur leur développement, tant personnel que professionnel. L'écostage expérimenté apparaît donc comme prometteur, bien qu'il faille certainement envisager un accompagnement différent pour enthousiasmer un public plus large, qui ne serait pas preneur au départ. Il reste aussi à envisager la transformation des contextes d'enseignement, à différents égards, tant matériels qu'humains : disponibilité, dimension et qualité des espaces de nature proches de l'école ; sécurité routière ; équipement approprié ; mentalités des parties prenantes. Nous concluons par une série de questions susceptibles de nourrir un débat.

PELOUX Isabelle, psychopédagogue, Fondatrice de l'école du Colibri aux Amanins

Le programme, c'est la nature

Jeudi 21 Juillet - 9h00 - Salle de l'Orangerie
--

L'école du Colibri fonctionne depuis 16 ans au cœur d'une ferme et en pleine campagne. Le lien avec la nature y est central. Très inspirée des pédagogies actives, la démarche expérimentale et la coopération y sont enseignées.

Ce n'est pas la nature que l'on doit enseigner, c'est elle qui nous enseigne par le fait que nous dépendons d'elle, nous apprenons avec les enfants à être des humains conscients de notre condition terrestre.

Elle nous apprend, entre autres, le don, la gratuité, l'impermanence, les cycles, la beauté, l'apaisement, la compréhension du besoin d'associativité, les sciences du vivant, ...

Grâce à notre lien avec elle nous pouvons accompagner nos élèves sur le chemin d'un monde en pleine mutation, dans une école inclusive où l'accueil des différences est mis en valeur comme une biodiversité sociale enrichissante.

Je propose de témoigner d'expériences vécues où nous avons appris en observant la nature comment coopérer et s'associer dans notre vie citoyenne à l'école.

PRÉVOT Anne-Caroline, directrice de recherches au CNRS, chercheuse au CESCO

(Muséum national d'histoire naturelle), Paris

De nouvelles expériences de nature pour ouvrir des voies vers des futurs soutenables ?

Mardi 19 Juillet - 9h30 - Salle de l'Orangerie

Le GIEC et l'IPBES l'ont encore rappelé en 2021 : seuls des changements profonds et transformateurs de nos modèles économiques, sociaux et politiques nous permettront d'inventer et de construire ensemble des futurs soutenables et souhaitables pour toutes et tous. En tant qu'écologue et biologiste de la conservation, je me concentrerai sur la place que nous voulons donner au vivant non humain (que j'appelle la nature) dans la construction de ces futurs.

Je rappellerai en quoi une nature en « bon état » (écologique) de fonctionnement est importante pour les sociétés humaines. Je détaillerai ensuite la diversité des expériences que nous vivons avec la nature ordinaire, celle qui est présente tout autour de nous. J'insisterai sur la diversité des dimensions de ces expériences, en fonction de la nature rencontrée, mais aussi en fonction des individus et des groupes sociaux. Enfin, je mettrai à discussion quelques pistes qui pourraient nous permettre d'ancrer plus la nature dans nos quotidiens et nos imaginaires collectifs : permettre à tous et toutes d'accéder à ces expériences de nature ; intégrer plus de nature dans les œuvres et imaginaires culturels; créer ensemble des récits du futur qui tiennent compte de la nature ordinaire. Les exemples que je donnerai seront plus particulièrement centrés sur les enfants et le système éducatif (au sens large).

Références :

Ouvrages

Fleury C. et Prévot A.C. (coord) 2017. Le souci de la nature. Editions du CNRS

Prévot A.C. 2021. La nature à l'œil nu (ill. B. Milon). Editions du CNRS

Articles en français

Prévot A.C. 2020. De nouvelles relations à la nature pour des changements transformatifs de nos modèles de société ? Annales des Mines 100 : 23-27.

Prévot A.C. 2020. L'enfant et l'expérience de nature. Quel rôle pour la littérature ? La revue des livres pour enfants n°312 : 159-164.

Prévo A.C. 2019. Pourquoi avons-nous tant de mal à entrer en transition ? Revue d'Humanité& Biodiversité 5 : 195-204

Prévo A.C. 2018. L'expérience de nature pour ré-apprendre à vivre ? Plumes d'Orfée n°9 (février 2018) : 8-9.

Prévo A.C., Dozières, A., Turpin S., Julliard R. 2016. Les réseaux volontaires d'observateurs de la biodiversité (Vigie-nature) : quelles opportunités d'apprentissage ? Cahiers de l'action 2016/1 (n°47) : 35-40.

Prévo A.C. 2015. De nouvelles relations à la nature... Textes et Documents pour la Classe (TDC) n°1089 (15 février 2015), pp. 16-19

Articles scientifiques (en anglais)

Levé M., Colléony A., (...) Prévo A.C. 2019. Convergences and divergences in understanding the word biodiversity among citizens: a French case study. *Biological Conservation* 236: 332-339

Truong M.X., Prévo A.C. Clayton S. 2018. Gamers like it green: The significance of vegetation in online gaming. *Ecopsychology*, 10.1089/eco.2017.0037, 10, 1, (1-13)

Clayton S., Colléony A. (...) Prévo A.C. 2017. Transformation of experience: Toward a new relationship with nature. *Conservation Letters* 10 : 645-651

Prévo A.C., Clayton S. et Mathevet R. 2016. The relationship of childhood upbringing and university degree program to environmental identity: Experience in nature matters. *Environmental Education Research*.

La nature comme « cité » et lieu d'engagement

Jéudi 21 Juillet - 17h30 - Salle du Château

L'éducation par la nature contribue de façon essentielle au vaste champ d'une éducation relative à l'environnement (au sens d'une éducation écologique), qui vise la reconstruction de notre rapport à Oïkos, notre maison de vie partagée entre nous, humains, et avec l'ensemble des formes et systèmes de vie, étroitement entrelacés les uns aux autres. Un tel projet éducatif se décline en une pluralité de dimensions - ou de fonctions : dimensions épistémique, ontogénique, éthique, esthétique, critique, heuristique et politique. Si chacune de ces dimensions est spécifique et fait appel à une attention pédagogique particulière, elles sont aussi reliées entre elles. Nous nous attarderons plus spécifiquement aux fonctions critique et politique de l'éducation par la nature, qui contribuent à l'émergence d'une écocitoyenneté.

Le rapport à la nature, à travers l'immersion, l'observation, l'interaction, le déploiement de l'affect et la genèse de soi implique aussi le développement d'un regard critique sur les atteintes à l'intégrité de la vie et sur les usurpations et les inégalités sociales engendrées par de telles atteintes. Ainsi, dans le contexte actuel, comment ne pas porter une attention critique à la dégradation et, ou à l'artificialisation des milieux de vie, à la perte de biodiversité – celle des espèces, des écosystèmes, des paysages ... - , et à la vaste problématique des changements climatiques qui menacent tous les systèmes de vie ?

La nature est le « commun » par excellence qui nous traverse et qu'il nous faut apprendre à habiter, partager, célébrer, restaurer ... En ce sens, la nature est un « objet politique » dont il nous faut apprendre à s'occuper tous ensemble. Interagir avec, dans, par ou pour la nature fait appel au développement d'une écocitoyenneté. Certes la « nature » peut faire l'objet d'une pluralité de représentations liées à divers types de rapports : par exemple, la « nature-bibliothèque » ou la « nature-musée » où apprendre, la « nature-laboratoire » où observer, vérifier et découvrir, la « nature cathédrale » où se recueillir, la « nature-refuge » ou « nature thérapeute » accueillante et apaisante, la « nature-atelier », source d'inspiration pour l'art ou le design, la « nature gymnase » pour la marche ou le vélo ou la montée dans les cimes, la « nature-ressource » à cueillir, à cultiver, à exploiter ... Mais la nature doit être aussi considérée comme « cité », celle que nous habitons

ensemble, ce lieu où se déploient toutes formes de vies enchevêtrées les unes aux autres dont la nôtre, et dont nous sommes tous et toutes co-responsables. Ici le rapport à la nature fait appel à l'engagement écocitoyen à la fois pour protéger son intégrité et co-créer avec elle. Un foisonnement d'initiatives en ce sens méritent d'être repérées et célébrées : elles deviennent des sources d'inspiration et offrent de beaux élans.

Comment favoriser les compétences d'avenir dehors ?

Vendredi 22 Juillet - 9h00 - Salle de l'Orangerie

« A l'école, au lieu d'apprendre le passé simple, on devrait apprendre le futur compliqué. » Ce témoignage d'un enfant, suite à une émission « L'école à la radio » que j'ai fait pour la Radio France Internationale pendant le confinement, m'a questionné : et si on préférerait un futur simple, dans lequel on a envie de vivre, entouré d'autres êtres vivants qui aimeraient vivre ? Et vu qu'on crée notre avenir maintenant, tout le temps, comment se préparer à différents futurs, et tendre vers celui qu'on aime ?

Quelles compétences nous faut-il pour bien vivre dans une société de réseaux dans laquelle le changement rapide est la seule constante ? Dans un monde complexe et volatile, dans lequel les machines commencent à nous connaître mieux que nous-mêmes ? Où tout le monde est connecté, mais peu à soi-même et à l'environnement dans lequel il vit ? Et comment pouvons-nous favoriser ces compétences d'avenir par l'éducation par la nature ?

Cette conférence vous fournit un aperçu des compétences-clés de la vie au 21^e siècle, et comment elles peuvent être favorisées dehors. Elle montre des pistes sur la manière d'adapter votre posture, choisir ou aménager l'environnement d'apprentissage, et réaliser vos sorties. Elle se base autant sur des recherches que sur des pratiques, en imaginant des futurs possibles - simples ou compliqués.

Apprendre dehors, en particulier dans la nature, favorise les compétences d'avenir :

- parce qu'on apprend dans un environnement complexe, authentique, motivant et en changement constant,
- parce qu'on est en contact avec d'autres êtres vivants, des cycles de vie et notre environnement local, qu'on peut comprendre des interrelations de manière concrète et globale,
- parce que dehors, on se pose plus de questions, on apprend davantage par des situations-problèmes et de manière auto-dirigée, et on vérifie par notre propre perception et par l'expérimentation,
- parce que dehors, il y a des exigences et des obstacles qui nous font grandir.

COMMUNICATIONS

BISCHOFF Orane, doctorante au Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche en Didactique, Éducation et Formation (LIRDEF), L'Institut Agro, Montpellier SupAgro

Au cœur de l'éducation par la nature :
explorer notre formation existentielle au contact du monde !

Mardi 19 Juillet - 11h00 - Salle de l'Orangerie

L'éducation par la nature est une des trois catégories d'éducation relative à l'environnement identifiées et définies par Lucas (1981), Girault et Sauvé (2008). Dans cette perspective, la nature ou l'environnement est support, espace d'apprentissage, outil ou moyen pédagogique. Celle-ci s'inscrit dans l'approche interprétative qui, selon Robottom et Hart (1993) se centre sur le rapport entre la personne et l'environnement. Cette approche privilégie le sentiment d'appartenance, les liens affectifs et physiques avec la nature et l'environnement. C'est au cœur de cette éducation par la nature que se trouve l'écoformation, processus de formation existentielle et expérientielle au contact direct et immersif avec le monde. A la fois objet d'étude et champ de pratiques pédagogiques, le concept d'écoformation naît dans les années 1990 et se formalise au travers de la création du Groupe de recherche en écoformation (GREF) et la publication d'ouvrages.

Selon Lucie Sauvé et Dominique Cottureau, l'éducation relative à l'environnement est la prise en compte de notre relation à Poïkos et à toutes les formes de vie dans l'entremêlement de nos identités individuelles et partagées.

En ce sens, le concept d'écoformation s'inscrit pleinement dans le champ de l'éducation par et dans l'environnement. Mais, selon Pineau (1994), l'éducation n'est qu'une part du processus global et naturel de formation qui se réalise tout au long de notre vie. Pineau inscrit la formation dans la perspective bio-cognitive, c'est-à-dire qui lie expérience de vie et connaissances en mettant en avant trois pôles ou sources de formation : soi (autoformation), les autres (hétéroformation ou socioformation) et le monde (écoformation).

L'écoformation est un processus qui se fait naturellement et que l'on peut prendre en compte dans le cadre d'une éducation par la nature. Les enjeux sont à la fois de savoir comment la favoriser et comment faire émerger ce qu'elle produit en nous dans nos liens avec le monde vivant, les espaces, les éléments naturels, ...

Ces deux dimensions de l'écoformation sont comme les deux faces d'une même pièce, car la prise de conscience de notre histoire écoformatrice peut faire émerger des éléments fondateurs dans nos trajectoires de vie et notre identité écologique (Naess).

Nous présenterons dans un premier temps une synthèse théorique autour du concept d'écoformation pour mieux comprendre ce qu'il recouvre, nous exposerons ensuite une démarche de recherche en cours, basée sur la phénoménologie et l'herméneutique, dans le cadre d'un travail de thèse, nous poserons les hypothèses autour de ce qui fait lien et appartenance avec la nature, sur ce qui contribue à former ce lien écologique (Cottureau), une forme d'écophilosophie et d'engagement personnel. Enfin, nous questionnerons, dans le cadre d'une éducation par la nature, comment prendre en compte cette part sauvage et non maîtrisable de l'écoformation et comment la valoriser, la rendre visible dans le grand champ des apprentissages ?

Qu'implique le fait de former les enseignants à une approche écoformatrice au niveau épistémologique et paradigmatique ?

Mardi 19 juillet – 11h – Salle de l'Orangerie

Toute pratique professionnelle et toute formation en éducation formelle ou non, est sous-tendue par un paradigme éducationnel dominant comprenant une conception de la connaissance. Cela est valable pour les pratiques d'éducation par « la nature » qui s'inscrivent dans une dynamique de changement des pratiques d'enseignement. Prenons le cas de l'écoformation considérée dans le processus tripolaire de la formation de Pineau (1989), adapté de Rousseau (1762), comme étant la formation par les éléments du milieu de vie avec lesquels nous interagissons. Vivre et faire vivre des expériences écoformatrices en éducation implique une posture alternative au paradigme dominant de par le simple fait qu'on fait appel à une éducation informelle, au-delà du formel et du non formel. Cela suppose d'adhérer à un paradigme socioculturel symbiosynergique qui, en éducation, se centre sur une compréhension holistique des êtres humains, en interaction avec la société et le milieu de vie naturel, reconnaissant la diversité et la complémentarité des différences (Bertrand et Valois, 1999). On s'inscrit également dans le paradigme de la complexité (Morin, 2014) ou de la transdisciplinarité avec la coexistence de plusieurs niveaux de réalité (Nicolescu, 2012; Pasquier, 2017). Dans ce cas, la Nature, cette part sauvage du monde non créée par l'être humain et dont il fait partie (Maris, 2018) est un partenaire d'apprentissage qui favorise l'autodéveloppement dans laquelle l'apprenant prend en main sa réalisation.

On entrevoit ici aisément les prémisses d'une révolution à tous points de vue ; épistémologique, dans les pratiques comme dans la formation des acteurs d'une telle éducation par la Nature, qu'il s'agira de clarifier. Déjà Bruno Latour écrivait en 2009 que cette conception de la Nature avec laquelle on peut entrer en relation (ici écoformatrice) ferait l'effet d'une bombe dans le champ de l'anthropologie qui ici se répercute en éducation où on rejoint les savoirs et pratiques pédagogiques autochtones mis en avant au Canada et faisant appel à une décolonisation de l'éducation (Battiste, 2013).

Pas de panique ! Fidèle au paradigme dans lequel s'inscrit cette forme d'éducation, celle-ci cohabite avec les autres formes d'enseignement actuelles, pour une plus grande diversité, inclusivité et richesse des pratiques pédagogiques.

Références :

Battiste, M. (2013). *Decolonizing education: Nourishing the learning spirit*. University of British Columbia Press.

Pasquier, F. (2017). *La transdisciplinarité, combien de divisions ?* L'Année de la Recherche en Sciences de l'Éducation. L'Harmattan.

Pineau, G. (1989). *La formation expérientielle en auto-, éco- et co-formation*. *Éducation permanente*, 100-101, 23-30.

BOUCHARD Caroline, Professeure à l'Université Laval, Québec, Canada

MCKINNON-COTE Émilie, Etudiante à la maîtrise en psychopédagogie, Université Laval, Québec, Canada

LEBOEUF Michèle, Conseillère aux partenariats et coordonnatrice du projet « Alex », Association québécoise des centres de la petite enfance (AQCPE)

Écosensibilité des enfants en centre de la petite enfance œuvrant en éducation par la nature au Québec

Mardi 19 Juillet – 17h30 - Salle du Château

L'éducation par la nature, une approche impliquant notamment une fréquentation régulière et prolongée de milieux naturels, aurait le potentiel de permettre aux jeunes enfants de développer leur sensibilité envers la nature et ainsi d'adopter des comportements pour la protection de celle-ci (Murray et O'Brien, 2005 ; Sobel, 2008 ; Smith et al, 2018). Le huitième principe du cadre de référence sur l'éducation par la nature produit par l'Association québécoise des centres de la petite enfance (Leboeuf et Pronovost, 2020), notre partenaire de recherche, consiste d'ailleurs à éveiller la sensibilité écologique des enfants en favorisant une relation féconde avec la nature. Mais qu'en est-il réellement ? L'éducation par la nature en centre de la petite enfance permet-elle de développer l'écosensibilité des jeunes enfants ?

L'objectif de cette présentation vise à présenter la perception des parents et des éducateurs.trices quant à l'écosensibilité d'enfants en centre de la petite enfance œuvrant en éducation par la nature au Québec. Pour ce faire, un devis mixte est préconisé. Afin de mesurer l'écosensibilité, le questionnaire *Connectedness to Nature Index for Parents of Preschool Children (CNI-PPC)* de Sobko et al. (2018) a été traduit et adapté pour les besoins de l'étude. Rempli par les parents (n = 237), il permet de recueillir leur perception de l'écosensibilité de leur enfant, un an après le début de l'expérimentation de l'éducation par la nature. Quatre dimensions composent cet outil : 1) le plaisir de l'enfant en nature (5 items ; p. ex. *Mon enfant aime jardiner et planter*), 2) sa conscience de la nature (5 items ; p. ex. *Mon enfant entend les oiseaux et d'autres sons dans la nature*), 3) son empathie envers la nature (4 items ; p. ex. *Mon enfant se sent triste quand les animaux sauvages sont blessés*) et 4) sa responsabilité envers la nature (2 items ; p. ex. *Mon enfant aime recycler le papier et les bouteilles*). Les participants indiquent sur une échelle de type Likert en cinq points leur niveau d'accord vis-à-vis de chacun des énoncés (1 = *Pas d'accord* à 5 = *D'accord*). Parallèlement, des entretiens semi-dirigés ont été conduits auprès d'éducateurs.trices (n=10), dont l'objectif général consistait à décrire leur

expérience en éducation par la nature. Pour répondre à l'objectif de la présentation, les propos recueillis ont été traités selon une analyse thématique des unités de sens à partir des items du CNI-PPC (Krippendorff, 2004).

Les résultats préliminaires indiquent un score moyen de 4,8 ($ET=.4$) pour le plaisir en nature, 4,6 ($ET=.5$) pour la conscience de la nature, 4,3 ($ET=.8$) pour la responsabilité en nature et 3,9 ($ET=.9$) pour l'empathie envers la nature. Les analyses qualitatives des entretiens révèlent que les enfants ont conscience de la nature et qu'ils éprouvent du plaisir, de l'empathie et de la responsabilité envers la nature en milieu naturel. Par exemple, lorsqu'il est question de responsabilité envers la nature, une éducatrice affirme : « Ils savent que s'ils veulent jouer avec une feuille dans la nature, ils doivent en prendre une par terre. Je leur explique beaucoup que les feuilles des arbres c'est comme tes cheveux, si tu tires sur les feuilles, c'est comme si quelqu'un tirait sur tes cheveux. [...] Puis, parfois, je les entends dire « On respecte la nature ! » [...], ils se le disent entre eux ! ».

Ces résultats préliminaires seront discutés sous l'angle de l'éducation par la nature comme pédagogie facilitant le développement de l'écosensibilité chez les jeunes enfants en centre de la petite enfance. Dans une perspective de formation initiale du personnel éducateur, ces résultats montrent la pertinence de l'éducation par la nature comme levier favorisant le développement de l'écosensibilité des enfants dès leur plus jeune âge.

Note : Ces résultats préliminaires proviennent du projet *Alex – Éducation par la nature* (MEI-2019-2020) mené par Caroline Bouchard (Université Laval, Québec, Canada), chercheuse principale, en partenariat avec l'Association québécoise des centres de la petite enfance (AQCPÉ).

Références :

- Murray, R., and L. O'Brien. 2005. "Such Enthusiasm – A Joy to See." An Evaluation of Forest School in England. [http://forestry.gov.uk/pdf/ForestSchoolEnglandReport.pdf/\\$FILE/ForestSchoolEnglandReport.pdf](http://forestry.gov.uk/pdf/ForestSchoolEnglandReport.pdf/$FILE/ForestSchoolEnglandReport.pdf).
- Smith, M.A., Dunhill, A. et Scott, G.W. (2018). Fostering children's relationship with nature: exploring the potential of Forest School, *Education 3* (13), 46:5, 525-534.
- Sobel, D. (2008). *Childhood and nature: Design principles for educators*. Stenhouse Publishers.
- Sobko, T., Jia, Z. et Brown, G. (2018). Measuring connectedness to nature in preschool children in an urban setting and its relation to psychological functioning. *PLoS ONE*, 13 (11) : e0207057.
- Wolff, L-A., Skarstein, T. et Skarstein, F. (2020). The Mission of Early Childhood Education in the Anthropocene. *Education Sciences*. 10, 2, 21 p., 27.

**BOUCHARD Caroline, PARENT Anne-Sophie, LEBOEUF Michèle,
MCKINNON-COTE Émilie, COUTTET Jennifer, LEMAY Lise, BIGRAS
Nathalie**, Qualité des contextes éducatifs de la petite enfance, Université de Laval, Canada

L'éducation par la nature.

Une approche innovante pour favoriser la qualité des interactions dans le groupe en centre de la petite enfance

Mardi 19 Juillet - 17h30 - Salle de l'Orangerie

L'éducation par la nature repose sur la fréquentation régulière et prolongée d'un milieu naturel (p. ex., un boisé, des berges), où l'on trouve une grande biodiversité et des matériaux ouverts et polyvalents (p.ex., branches, roches) permettant des usages créatifs. Cette approche préconise une pédagogie centrée sur les explorations et le jeu initié par l'enfant. Parallèlement, lorsqu'il ou elle œuvre en milieu naturel, l'éducateur.trice est habituellement dégagé.e de tâches reliées à la gestion du temps (p. ex., horaire) et de l'espace (matériel à prévoir, etc.). Comparativement au milieu conventionnel, l'éducation par la nature pourrait constituer un terreau fertile à des interactions de qualité dans le groupe.

L'objectif de cette présentation consiste ainsi à étudier la qualité des interactions en éducation par la nature d'une part, et d'autre part, à la comparer à celle en milieu conventionnel en CPE (à l'intérieur des murs). Elle sera observée auprès de 20 groupes d'éducateur.trice et d'enfants de 3 à 5 ans, à partir de l'outil *Classroom Assessment Scoring System* (Pianta et al., 2008). Trois domaines composent cet outil d'observation : 1) le soutien émotionnel (p. ex., la sensibilité de l'adulte); 2) l'organisation du groupe (p. ex., la maximisation du temps d'apprentissage) ; et 3) le soutien à l'apprentissage (p. ex., la qualité des rétroactions). À ce portrait de données quantitatives se conjuguera l'expérience vécue en la matière par les éducateurs.trices, en éducation par la nature. En effet, un entretien semi-dirigé d'une durée d'environ 60 minutes a été réalisé à l'automne 2019.

Les résultats préliminaires démontrent que l'organisation du groupe s'avère plus élevée en milieu naturel qu'en milieu traditionnel. Des dimensions qui composent ce domaine, à savoir la productivité (maximisation du temps d'apprentissage) et les modalités d'apprentissages, le sont plus

particulièrement. Par ailleurs, selon les participants.es à l'étude, les modalités d'apprentissage sont bonifiées. Un.e éducateur.trice en témoigne :

« (En nature,) le matériel est tellement différent. (À l'intérieur,) j'ai des blocs de bois, mais mes blocs de bois sont tous de la même grosseur. (En nature,) les branches il y en a une comme ça, une comme ça (en mimant des longueurs différentes). On peut les casser, on peut les planter. Il y a plein de choses qu'on peut faire à l'extérieur qu'on ne peut pas faire à l'intérieur. C'est vraiment différent ».

Un.e autre éducateur.trice ajoute :

« Puis, on le voit, parce que les jeux des enfants sont différents à l'intérieur de ceux en nature aussi. (...) Dehors, ils jouent à la famille, ils se promènent 'Viens bébé, on s'en va, allez, vas-y', 'Ah on s'en va au magasin', ils ont plus de projets de grande ampleur que juste 'Je vais habiller mon bébé, tu vas faire dodo', donc ils vont vraiment, ils jouent à la même chose, mais complètement d'une façon différente, c'est fou ».

Ces constats s'avèrent susceptibles d'influer sur le soutien à l'apprentissage offert par l'éducateur.trice et qui constitue toujours un défi dans les milieux éducatifs, au Québec comme ailleurs dans le monde. Ces résultats seront aussi discutés en regard de leur implication en pédagogie et dans la formation en éducation par la nature.

CANTE Gillian, doctorante en sport et sciences sociales du Laboratoire E3S et en sciences de l'éducation au LISEC, Université de Strasbourg

Les enjeux relatifs à l'objet « enfant-nature » dans le domaine des politiques publiques en petite enfance

Jeu di 21 Juillet - 16h00 - Salle de l'Orangerie

Un mouvement social et éducatif tangible émerge aujourd'hui autour de la nécessité de favoriser les pratiques mettant l'enfant en contact avec la nature, et ce, dès le plus jeune âge. Le sujet du bien-être de l'enfant figure, entre autres, parmi les enjeux des politiques publiques de la petite enfance en France (Carbuccia et al., 2020). Ainsi, depuis cinq ans, une série de réformes et de recommandations portant sur les conditions d'accueil des jeunes enfants et de l'encadrement des professionnel.le.s. identifient le rôle « essentiel » (Ministère des Solidarités et de la Santé, Arrêté du 23 septembre 2021) que joue « la nature » dans le développement de l'enfant.

Notre communication vise donc à analyser l'émergence de l'objet « enfant-nature » dans ses dimensions politiques. Elle se situera, de fait, au croisement de trois types de politiques : 1) celles portant sur les pratiques d'éducation à l'environnement, 2) celles dites « de santé publique », et 3) les politiques de la petite enfance.

Afin de poser le concept de l'objet de recherche « enfant-nature », nous commencerons par donner un bref aperçu des textes et rapports officiels récents dans le domaine de la petite enfance pour questionner ensuite les enjeux contenus dans la mise en œuvre concrète et pratique de ces textes, à savoir : quel intérêt peuvent avoir les politiques publiques à prescrire les sorties en nature pour la petite enfance et quels sont les enjeux sous-tendus par ces prescriptions ?

En quoi les politiques publiques pourraient-elles constituer un frein ou un levier potentiel pour la mise en place des pratiques « enfant-nature » ?

A cet effet, quelles seraient les pratiques à favoriser politiquement, entre celles possédant un caractère éducatif (apprendre de, par et dans la nature), et celles possédant un caractère expérimental, favorisant par exemple, le jeu libre et le jeu à risque (Brussoni et al. 2015) ?

En lien avec ce questionnement sur les pratiques éducatives, nous nous appuyerons sur la théorie de l'affordance (Gibson, 1986) pour tenter de voir si les conditions d'un « contact réel » avec la nature peuvent être liées avec celles de l'égalité des chances (en tant que ces contacts sont liés à l'accès à « la nature », au temps qui peut y être dédié, à la fréquence des sorties et à l'accompagnement des professionnel.le.s). Enfin, on mentionnera, comme piste de recherche, l'inévitable risque d'une instrumentalisation politique des pratiques éducatives, notamment en vue d'une forme de « rééducation » des parents (Bouve, 2019) à une citoyenneté saine et éco-responsable ?

A travers ce questionnement à multiples facettes, nous souhaitons tenter de dessiner les contours de ce à quoi pourrait ressembler une politique publique petite enfance favorisant l'éducation par la nature dès le plus jeune âge.

Références :

Bouve, C. (2019) « Un débat qui perdure : le corps de l'enfant dans les crèches françaises du XIXe siècle à aujourd'hui. », *Enfances Familles Générations* [En ligne], 33 | 2019, mis en ligne le 30 septembre 2019, consulté le 25 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/efg/9279>

Brussoni, M., Gibbons, R., Gray, C., Ishikawa, T., Sandseter, E., Bienenstock, A., Chabot, G., Fuselli, P., Herrington, S., Janssen, I., Pickett, W., Power, M., Stanger, N., Sampson, M., & Tremblay, M. (2015). What is the Relationship between Risky Outdoor Play and Health in Children? A Systematic Review. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 12(6), 6423-6454.

Carbuccia, L., Barone, C., Borst, G., Greulich, A., Panico, L., & Tô, M. (s. d.). Revue de littérature sur les politiques d'accompagnement au développement des capacités des jeunes enfants. 195.

Gibson JJ (1986). *The Ecological Approach to Visual Perception*. New York: Psychology Press. p. 127 à 146.

Ministère des Solidarités et de la Santé. Sept. (2021). Arrêté du 23 septembre 2021 portant création d'une charte nationale pour l'accueil du jeune enfant. NOR : SSAA2128574A.

CHARBONNEAU Jennifer, Éducatrice de jeunes enfants et formatrice petite enfance,
Laboratoire EXPERICE, Université Paris Sorbonne

Les pratiques d'éducation par « la nature » en crèche : Regards des professionnelles petite enfance sur les performances des enfants dans les jardins de crèches

Jeu

Jeu

Résultats d'une recherche réalisée dans le cadre d'un Master en Sciences de l'éducation (Laboratoire Experice, Université Sorbonne Paris Nord).

Dans le cadre d'un master en Sciences de l'éducation, ma recherche porte sur les espaces extérieurs dans les crèches pour analyser les pratiques d'éducation par la nature dès le plus jeune âge. En m'appuyant sur des approches pluridisciplinaires utilisées dans la recherche sur la petite enfance et une enquête de terrain, j'ai tenté de comprendre les différents regards portés par les professionnelles sur les activités et attitudes enfantines dans les jardins des crèches. L'objectif est de donner à voir comment les professionnelles perçoivent et interrogent leurs pratiques dans ces jardins.

Tout d'abord, les raisons de l'utilisation du terme « jardin », les choix d'une méthodologie visuelle, ainsi que le travail d'enquête réalisé dans trois crèches auprès de plusieurs équipes seront rapidement présentés. Puis, en partant de l'idée que les objets scriptent des performances et que l'enfant devient « un interprète résistant » (Bernstein, 2009), les regards des professionnelles petite enfance sur les usages par les enfants d'un bac à sable, d'un espace investi par les enfants nommé « la cabane », d'une brouette et des branches, mettront en perspective les différentes perceptions et pratiques d'éducation par la nature dans les crèches. En somme, ces quatre exemples montrent que les performances, qu'elles soient celles des enfants ou celles des adultes, vont de pair avec des « scripts institutionnels » (Garnier et al, 2016). Les actions des enfants et des professionnelles s'inscrivent dans un lieu, dans une matérialité des objets et dans un ensemble de représentations de l'enfance et des enfants. Enfin, les métiers de la petite enfance, inscrits dans une perspective socio-historique ambivalente (Ulmann et Garnier, 2020) amènent aussi des regards spécifiques sur les pratiques professionnelles dans les jardins des crèches.

Le fait d'agir dans un espace végétalisé amène les jeunes enfants à des explorations d'équipements, de matériel et d'éléments naturels qui sont loin d'être toujours anticipées par les équipes. Cette enquête montre que les actions des enfants et des professionnelles dans les jardins renvoient à des scripts inscrits dans un lieu, une matérialité des objets et une histoire sociale.

Enfin, cette communication présentera brièvement comment ce travail de recherche s'intègre dans un processus de transformation pour la praticienne-étudiante-chercheuse et ma posture de formatrice petite enfance.

Références :

Bernstein, R. (2009). "Dances with things: Material culture and the performance of race". *Social Texts*, n 27(4) p.67-94.

Garnier, P., Brougère, G., Rayna, S. & Rupin, P. (2016). *À 2 ans, vivre dans un collectif d'enfants : Crèche, école maternelle, classe passerelle, jardin maternel*. Toulouse, France : Érès.

Ulmann A-L & Garnier P. (2020). *Travailler avec les jeunes enfants. Enquêtes sur les pratiques professionnelles d'accueil et d'éducation*. Bruxelles, Belgique. Peter Lang

COMPAGNON Ghislaine, Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche sur les Transformations des pratiques Éducatives et des pratiques Sociales (LIRTES), Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne

***Worldschooling*, contribution du voyage à l'éducation à l'environnement de l'enfant.**

Vendredi 22 Juillet - 11h00 - Salle du Château

Cette communication s'appuie sur une recherche menée dans le cadre d'une thèse de doctorat sur le *worldschooling* comme contribution du voyage à l'éducation de l'enfant. Le contexte de ce travail se situe au croisement de plusieurs champs théoriques : l'IEF (Instruction en famille), la formation par le voyage (Pardo¹, Cardonnel, 2011 et Vian, 2019), l'écoformation (Galvani, 2020) et l'autoformation (Pineau & al., 2005). Nous nous proposons, de manière critique, d'explorer les possibilités d'éducation à l'environnement chez les enfants qui sont instruits et voyagent en famille. En effet, un nombre croissant de familles fait le choix de parcourir le monde ou une partie du monde avec leurs enfants, animés par des motivations diverses. Une nouvelle forme de formation par le voyage, le *worldschooling*, émerge. Instruits hors des murs de l'école², ces enfants multiplient les occasions de se former à l'épreuve de l'autre et de l'ailleurs, incluant les éléments naturels (faune, flore, monde minéral). Le terrain exploratoire de notre recherche doctorale a permis de dresser, à travers une approche monographique, le portrait de nombreuses familles voyageuses et d'observer certains aspects de ces expériences qui pourraient inspirer les professionnels de l'éducation, à qui s'adresse principalement ce colloque. Nous proposons un éclairage sur quelques familles de notre échantillon et une analyse de leurs pratiques éducatives en lien avec la nature et les apports éventuels en matière d'éducation relative à l'environnement (Sauvé & al., 2017).

¹ Thierry Pardo est un chercheur indépendant associé au Centr'ERE (UQAM, Montréal) où j'ai eu l'opportunité de faire un stage doctoral sous la direction de Lucie Sauvé, ex directrice du Centr'ERE.

² L'IEF (instruction en famille) est un mode d'instruction légal dispensé par les familles dans le cadre de l'article L-131-2 du code de l'Éducation.

Références :

Pardo T., Cardonnel, L. (2011) La pédagogie de l'ailleurs ou pourquoi voyager avec ses enfants. Montréal : Éditions Michel Brûlé.

Partoune, C. (2020), Dehors, j'apprends. Liège : EdiPro.

Pineau, G., Bachelart, D., Cottureau, D. & Anne Moneyron (2005) Habiter la terre, écoformation terrestre pour une conscience planétaire. Paris : L'harmattan.

Sauvé, L. (1997) Pour une éducation relative à l'environnement, Montréal : Guérin Editeur. Vian T. (2019), L'éducation par le voyage, Paris : L'Harmattan.

La nature comme coéducatrice pour viser l'écocitoyenneté critique ?¹

Jeudi 21 Juillet - 16h00 - Salle de l'Orangerie

« Face à la gravité des enjeux écologiques actuels, il faut absolument accompagner les enfants vers le dehors, le plein air, la nature ».

« Il y a urgence à emmener les enfants dehors, seule une meilleure connexion à la nature leur permettra de s'engager pour la protéger ».

Des phrases comme cela, on en entend beaucoup dans les milieux de l'éducation à l'environnement et sur les bancs de l'école du dehors. Le « pour » découlerait du « par ». Victoire de l'approche sensible sur l'approche cognitive ? On est en tout cas loin de l'idée contre laquelle l'Éducation relative à l'environnement s'est insurgée dans ses débuts, idée selon laquelle il n'y aurait qu'un chemin vers l'écocitoyenneté : celui de la connaissance naturaliste. Alors que l'école du dehors remporte un franc succès, quelles conceptions et représentations retrouve-t-on chez ceux et celles qui emmènent leurs publics dans la nature ? Comment, pour elles et eux, se pense ce lien qui se tisse entre le dehors et l'objectif d'écocitoyenneté ? Quel rôle se donnent-ils dans le spectre ? Quelles approches, quelles pédagogies utilisent-ils pour optimiser le mouvement du dehors vers l'écocitoyenneté ? Tous les publics sont-ils prédisposés à entrer en relation à la nature de telle sorte qu'ils se laissent transformer par elle ? A l'aide de la littérature sur l'écoformation et du travail réflexif du groupe et d'entretiens compréhensif avec les animateur·rices, nous esquisserons des pistes de réponses à ces questions. Le groupe de recherche action participative composé d'une dizaine d'animateur·rices et de quelques formateur·rices a progressivement débouché sur cette question du rôle du dehors et des représentations de l'écoformation que portent les animateur·rices.

¹ Inspiré de la formulation "*Nature as coteacher*", chère à la littérature sur la *wild pedagogy* (Ford et Blenkinsop, 2018).

A l'image de la réflexion qu'a suivi notre groupe de travail, nous proposons donc une communication en deux temps : tout d'abord, débroussailler ce que nous mettons dans l'écocitoyenneté, ce qu'est donc cet objectif multidimensionnel que les animateur·rices ont en tête. Ensuite, analyser ces discours - qui insistent tant sur l'un des pôles du triangle pédagogique de Gaston Pineau : l'écoformation - et décrire les mécanismes formatifs qui entrent en jeu pour les animateur·rices.

Références :

Cottureau, Dominique. 2005. « Construction dialectique d'une écoformation responsable. Du jardin de l'enfance à la ferme urbaine. » P. 93-105 in Habiter la terre. Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire., Ecologie & Formation. Paris: l'Harmattan.

Ford, Daniel, et Sean Blenkinsop. 2018. "Learning to Speak Franklin: Nature as Co-Teacher". *Journal of Outdoor and Environmental Education* 21(3):307-18.

Pineau, Gaston, et Dominique Bachelart. 2005. Habiter la terre: écoformation terrestre pour une conscience planétaire. L'Harmattan.

Reaidi, Rouba, Fadi El Hage, et Christian Reynaud. 2015. « Elaboration d'indicateurs de développement d'une posture écocitoyenne chez les étudiants pour évaluer les effets de l'éducation au développement durable dans l'enseignement supérieur. »

Sauvé, Lucie. 2014. « Au cœur des questions socio-écologiques : des savoirs à construire, des compétences à développer ». *Éducation relative à l'environnement. Regards - Recherches - Réflexions* (Volume 11).

Quand le projet pédagogique rend possible l'expression d'une culture enfantine

Mardi 19 Juillet - 13h30 - Salle du Château

La communication s'appuie sur une enquête ethnographique menée principalement dans une école maternelle d'une commune périurbaine, et secondairement dans une école maternelle d'une autre commune périurbaine pratiquant la pédagogie Freinet. Les deux lieux ont été enquêtés par observations et par entretiens formels et informels auprès des enfants et des adultes, entre 2019 et 2022. Dans chacune des deux écoles, plusieurs enseignants pratiquent l'école dans la nature (en forêt ou sur une pelouse à proximité de l'école) de manière régulière, une fois par semaine.

L'enquête vise à regarder si les conditions mises en place par les enseignants permettent aux enfants de se mettre en contact avec le milieu (Cottureau 2017), selon leurs propres préoccupations d'enfants. Elle s'appuie sur des recherches précédentes menées sur les pratiques enfantines dans les cours de récréation (Delalande 2001) qui ont permis de développer l'idée d'une culture enfantine en tant que savoirs et savoir-faire qui caractérisent un groupe d'âge. La comparaison entre les activités des enfants dans une cour d'école et dans la nature fait apparaître l'affordance du milieu (Brogère 2003, Chawla 2017), autrement dit les possibilités qu'il offre aux enfants de s'appuyer sur les éléments présents dans cet environnement naturel - des bâtons aux vers de terre - pour servir leurs jeux.

Mais la communication montrera comment ces pratiques enfantines supposent un projet pédagogique qui les rend possibles. Dans un deuxième temps, nous décrirons le contexte dans lequel ces initiatives sont nées et se font. Si la culture enfantine peut se nourrir de ce qu'offre le milieu, c'est du fait d'une régularité des sorties qui permet aux enfants de créer des habitudes et de se familiariser avec le milieu, et d'un temps laissé libre pour qu'ils mettent en place leurs activités. Mais, plus fondamentalement, le parcours professionnel des enseignants et leur formation en animation CEMEA ou en pédagogie Freinet leur donnent l'assise pour concevoir leur pratique de l'école dehors et se mettre à l'écoute des enfants. D'une école à l'autre, nous verrons comment c'est

aussi leur collaboration avec l'ATSEM, la dynamique de l'équipe à l'échelle de l'école et le soutien ou non de l'inspection d'académie qui facilitent ou entravent leur démarche.

Références :

Delalande J. 2001. La cour de récréation. Contribution à une anthropologie de l'enfance, Rennes, PUR.

Brougère G. 2003. Jouets et compagnie, Paris, Stock.

Chawla L. 2017. Le soin de la nature chez les enfants et les adolescents. Expériences marquantes pour le développement du sens de la connexion, in Fleury, C. & Preñ vot, A.-C. Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner. Paris : C.N.R.S. Editions, 191- 205.

Cottureau D. 2017. La nature dans l'apprentissage tout au long de la vie, in Fleury, C. & Preñ vot, A.-C. Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner. Paris : C.N.R.S. Editions, 245-255.

Mayen, P., & Lainé, A. (Eds.). (2014) Apprendre à travailler avec le vivant. Développement durable et didactique professionnelle. Dijon : Éditions Raison et Passions.

Vygotski, L. (1997) Pensée et Langage. Paris : La Dispute.

Des expériences de nature dans les interstices pédagogiques ? Activités en classe et sorties naturalistes dans le cadre du projet « Le Bruit des Loups ».

Mardi 19 Juillet - 13h30 - Salle de l'Orangerie

Dans le cadre du projet scientifique et pédagogique « Le Bruit des Loups »¹, nous avons accompagné des collégiens et lycéens fréjussiens lors de sorties naturalistes et de diverses activités pédagogiques (ateliers théâtres, activités en classe ou au sein des établissements). A travers un travail d'observation participante, une dizaine d'entretiens collectifs menés auprès d'une vingtaine d'élèves et 15 entretiens individuels avec des enseignants, nous avons observé et discuté (entre autres choses) les différentes façons dont ces jeunes entraînent en relation avec la nature et dont ils relaient ces expériences.

En appréhendant l'« expérience de nature » comme « un processus qui tourne autour de rencontres avec des éléments de nature » (Prévoit 2021 : 94), rencontres (1) impliquant des connaissances, des émotions et/ou des sensations corporelles, (2) conditionnées par le contexte social et historique et l'histoire de la personne concernée, (3) et à même d'avoir des conséquences sur cette dernière, sur le monde social et/ou les éléments de nature rencontrés (Ibid.), il est difficile de constater catégoriquement leur existence à travers les quelques activités que nous avons accompagnées. On peut cependant faire l'hypothèse que certains comportements observés lors des activités, et certains discours tenus à leurs propos, lors des échanges avec les jeunes et leurs enseignants, soient significatifs à cet égard, et permettent de faire des hypothèses.

Il nous a en effet semblé que la possibilité pour les jeunes de vivre des expériences de nature s'est vue favorisée à plusieurs reprises dans les situations « interstitielles » (Gasparini 2017, Nicolas-Le

¹ Le Bruit des loups est un spectacle de magie nouvelle contant l'histoire d'un homme vivant dans le monde ordinaire de son appartement, moderne, propre et aseptisé, et qui va se voir progressivement rappelé, dépassé et emporté par un environnement fantastique fait de forêt de personnages humains et non-humains, environnement renvoyant à la fois à la nature, aux souvenirs d'enfance du personnage en son sein et à tout un imaginaire fantastique qui s'y déploie. Voir <https://www.ay-roop.com/le-bruit-des-loups-etienne-saglio/>

Strat 2007), c'est-à-dire aux marges spatiales, temporelles et institutionnelles des cadres prévus par les activités du projet.

En jouant avec les insectes grouillant sous la pierre dont une guide naturaliste explique la composition, à l'occasion d'une course à travers champ vers le bus du retour après une sortie nature ayant pris du retard, lorsqu'un chevreuil surgit dans l'enceinte d'un lycée durant un cours... : au-delà de leurs cadres et consignes, dans leurs lieux et moments imprévus, les projets du type du « Bruit des Loups » peuvent-ils constituer des prétextes pour des expériences de nature à leurs « interstices » ?

Références :

Giovanni, G. (2017) Interstices et informalité dans les sociétés contemporaines. *Studi di Sociologia*, 55 (1), 11-19.

Le Strat, P. (2007). Multiplicité interstitielle. *Multitudes*, 31, 115-121.

Prévot A-C. (2021), *La nature à l'œil nu*, Paris, CNRS Editions.

FLUCKIGER Cédric, professeur d'université, Centre Interuniversitaire de Recherche en Education de Lille (CIREL), Université de Lille

LIEURY Nicolas, Master 2 Didactiques, Enseignement et Formation des formateurs, Faculté PsySEF (Psychologie / Sciences de l'Éducation et de la Formation), Université de Lille

ORANGE RAVACHOL Denise, professeure émérite en sciences de l'éducation, CIREL, Université de Lille

L'enseignement sur le terrain des problèmes scientifiques en écologie : phénomènes et mécanismes d'apprentissage en lycée général

Mardi 19 Juillet - 13h30 - Salle de l'Orangerie

À l'aune des conséquences des activités humaines sur l'état des écosystèmes et de la santé humaine, un système éducatif se doit de répondre aux défis de l'anthropocène et de préparer les générations futures aux défis complexes et incertains qui les attendent (Lange, 2020). Dans ce contexte, l'enseignement de l'écologie scientifique joue un rôle essentiel dans l'enseignement secondaire français, distillé principalement dans les programmes de la discipline scolaire Sciences de la Vie et de la Terre (SVT). Ces derniers encouragent un enseignement de l'écologie en extérieur, sur le terrain, au plus près des problèmes rencontrés en gestion scientifique des systèmes écologiques. Pourtant, bien que certaines études aient identifié des bénéfices aux pratiques éducatives en pleine nature (e.g. Bogner, 1998), différents obstacles à l'apprentissage ont été observés lors de telles situations didactiques : choix des échantillons, manque d'expérience dans leur lecture, contraintes techniques, obstacles sensibles (Orange et al., 1999). Compte tenu des efforts importants que nécessitent ces activités, un praticien enseignant est en mesure de questionner l'influence sur l'apprentissage des élèves de ce surcroît d'investissement que représente la construction/résolution de problèmes scientifiques sur le terrain.

Le projet de recherche présenté souhaite éclairer ce type de situation didactique sous deux angles complémentaires. Le premier angle de vue est celui de la gestion scientifique des systèmes éducatifs (*evidence-based education* - Bryk, 2017) qui cherche à évaluer l'efficacité d'une situation didactique, c'est-à-dire sa capacité à atteindre les objectifs fixés en termes de motivation, d'apprentissage et de résultats scolaires (e.g. Bogner, 1998). La méthodologie correspondante repose sur une analyse statistique de déclarations d'élèves lors de questionnaires soumis en amont et en aval de la séquence

didactique étudiée. Néanmoins, pour décrire et catégoriser les pratiques enseignantes comme variable explicative aux progrès des élèves, le recours complémentaire au cadre de l'apprentissage par problématisation développé en didactique des SVT (e.g. Orange et al., 1999) s'est rendu nécessaire par l'intermédiaire d'analyses interprétatives de documents de travail d'enseignants. Des résultats préliminaires seront présentés à partir d'un échantillonnage partiel afin de discuter de la construction de l'ensemble du projet de recherche.

Références :

Bogner, F. X. (1998). The Influence of Short-Term Outdoor Ecology Education on Long-Term Variables of Environmental Perspective. *The Journal of Environmental Education*, 29(4), 17-29.

Bryk, A. S. (2017). Accélérer la manière dont nous apprenons à améliorer. *Éducation Et Didactique*, 11(2), 11-29.

Lange, J.-M. (2020). Repères pour l'enseignement et la formation des enseignants à l'ère de l'anthropocène. In F. Drouilleau-Gay et A. Legardez (dir.), *Travail, formation et éducation au temps des transitions écologiques*. Octarès Editions.

Orange, C., Beorchia, F., Ducrocq, P. et Orange-Ravachol, D. (1999). « Réel de terrain », « réel de laboratoire » et construction de problèmes en sciences de la vie et de la Terre. *Aster*, (28), 107-129.

GABRIEL Amanda, Institution of People and Society, Swedish University of Agricultural Sciences, Suède

**Connecting to nature during the pre-school day:
a study of children's place experiences in low-social
economic area related to children's development**

Mardi 19 Juillet - 17h30 - Salle du Château

Outdoor education through free play in optimal nature environments could positively support the development of pre-school children living in urban environments. This research explores how children attending a pre-school located in a low-social economic area in the south of Sweden experience and create meaning of place and nature during preschool days; in their schoolyard, their local neighborhood, and excursions. They made visits to the SLU, Landscape Laboratory, a park environment with man-made natural landscapes at the university campus. The study investigates the role of distinct physical environments in children's agency to use, play and learn during sessions of free play in preschool. The departure is taken in Bronfenbrenner's socioecological framework for human development and literature on the sense of place and draws on ethnographic methods including participant observation, field notes, photographs, workshops on favorite places, walking interviews with children, and informal conversations with pedagogues. The result points out the vital importance of access to suitable outdoor environments containing natural elements giving children the opportunity for active play, social interplay, and self-learning activities with adult support in the development of place meaning. The regular visits to a natural environment, with a larger abundance of affordances than at school, appeared to make an imprint on the children resulting in a creative usage of the facilities at the schoolyard. Regular walks in their local neighborhood supported positive place relations to their local environment. A "narrative map" illustrates places in terms of children's meaning-making experiences. The discussion suggests implications for environmental planning, pedagogical practices, and organizational efforts to counteract the negative environmental impacts on preschool children living in low-social economical areas.

Grandir avec la nature : expériences d'école dehors en Lozère

Mercredi 20 Juillet - 11h00 - Salle de l'Orangerie

L'émergence du syndrome de manque de nature (Louv, 2006) est venue abonder la réflexion du milieu de l'éducation à l'environnement qui fait le constat d'une raréfaction des pratiques sociétales dans la nature, conséquence du mode de vie occidental et de l'avènement du développement durable. Cette extinction d'expériences de nature (Pyle, 2016) semble aux éducateurs une des causes de la difficulté à mobiliser la société autour de la préservation de l'environnement.

Pour lutter contre cette amnésie environnementale (Khan, 2002), la Dynamique Sortir, groupe de travail du FRENE depuis 2008, tente de situer la nature comme lieu fondamental d'apprentissage et d'épanouissement de l'humain, dans l'optique d'éveiller des attitudes pro-environnementales, par une immersion positive dans la nature favorisant un lien émotionnel des élèves avec elle (Müller et al, 2009).

Familiers du concept d'écoformation (Pineau, 1985 ; Cottureau, 1994), les éducateurs développent alors des stratégies et pratiques pédagogiques qui cherchent à favoriser une relation humain-nature positive. Cependant ils s'interrogent : quelles pratiques pédagogiques favorisent la relation humain-nature ? Quelles compétences transversales sont réellement développées ? Comment l'enseignement disciplinaire peut-il en bénéficier ? Quel type de nature ? Quelle régularité, durée ?...

Devant le peu d'études en sciences de l'éducation, en 2016, ils s'organisent en un dispositif de recherche-action *Grandir avec la nature*, sur un mode participatif, reflet de leurs pratiques de travail en réseau, avec pour objet de recherche : Quels sont les effets identifiables des paramètres : approches pédagogiques, type de nature, durée de l'action, sur le développement de l'enfant dans un contexte scolaire, et dans ses multiples dimensions (cognitive, affective, comportementale, existentielle) ?

Nous présentons ici les résultats de cette recherche menée en Lozère depuis 2018. A partir des journaux de bord de chaque pédagogue (animateurs et enseignants), l'analyse des gestes pédagogiques et des effets sur les enfants s'est basée sur la matière émergée par la méthode des

kaïros (Galvani, 2020), où nous avons porté l'attention sur le geste juste au moment opportun, et ce qu'il a produit.

L'expérience de l'école dans la nature a transformé la posture des éducateurs, de la transmission à l'accompagnement de l'enfant au cœur de ses apprentissages et à la médiation entre l'élève, le groupe et le monde naturel. Ils ont développé ainsi un savoir-faire face immédiat dont nous avons esquissé les contours et que nous avons tenté de caractériser. Les effets observés sur les élèves sont multiples dans la connaissance et le rapport à soi, aux autres et au monde, confirmant pour certains, des éléments déjà démontrés par plusieurs auteurs (Dabaja, 2021). Ce travail exploratoire a identifié des objets de travail pour la poursuite de la compréhension des conditions et des mécanismes d'apprentissages avec, dans, par et pour la nature.

Se former dehors pour éduquer dehors : enjeux, pratiques et perspectives

Mercredi 20 Juillet – 16h00 - Salle de l'Orangerie
--

En formation des professionnels en éducation à l'environnement, les terrains d'expérimentation mettant en jeu les relations à la nature peuvent être nombreux, tant sur le plan pédagogique que dans l'animation et l'articulation des propositions formatives : qu'ils se situent en milieux naturels ou urbains, ils offrent leur lot d'opportunités et d'inventions, à travers ces contacts avec "le monde du vivant", un "réel" qui n'est ni reproductible, ni transférable entre les quatre murs d'une salle accueillant des praticiens en quête de compétences nouvelles.

Sortir, être au dehors, se mettre en contact avec les éléments, s'impliquer pour expérimenter soi-même la variété et les potentialités des liens avec et dans le vivant, demeurent encore des pratiques insuffisamment mises en œuvre dans le monde de la formation. Pourtant, des travaux et retours d'expériences donnent à penser que le contact avec la nature, avec le terrain, est en lui-même formateur et fondateur de compétences nécessaires pour renouveler les pratiques éducatives afin d'y intégrer les nouveaux enjeux liés aux transitions écologiques.

En quoi éduquer dehors implique-t-il donc des approches renouvelées en formation continue des praticiens de l'Éducation à l'Environnement, qu'ils soient animateurs nature, éducateurs jeunesse, enseignants, ou chargés de mission dans une association ou collectivité ? En quoi les approches privilégiant les mises en situation d'immersion, de regards croisés, de prise en main d'outils pédagogiques permettent-elles des temps d'acquisition des compétences attendues propices à conduire des démarches éducatives dehors, dans la nature, dans une relation nouvelle et réfléchie avec le monde vivant ?

Ces questions sont au cœur des enjeux posés par l'éducation à l'environnement¹ qui veut davantage prendre en compte la question des relations avec le territoire de vie des publics, enfants, jeunes et adultes, dans le cadre de projets éducatifs et démarches participatives.

L'Ifrée s'est approprié ces enjeux en vue d'interroger les pratiques existantes, d'en renouveler les approches et de faire émerger des repères utiles pour les praticiens.

Nous savons que les actions formatives ne peuvent être menées avec succès sans ingénierie spécifique ni pédagogie adaptée. L'expérience de terrain a besoin d'être conscientisée pour passer d'un état initial d'empreinte sensible ou émotionnelle à un registre cognitif qui fait le propre de l'apprentissage et de la formation. Nous proposons ici un "aller-retour" entre l'expérientiel et le réflexif pour en dégager quelques enjeux majeurs, valoriser des pratiques significantes et esquisser quelques perspectives de réalisation, en nous appuyant sur des "retours de formation"², temps vécus par des participants de divers horizons professionnels, motivés par l'éducation dehors et venus se former dehors, tous répondant à l'enjeu de la construction d'une conscience d'être au monde, en humanité et en relation avec la diversité du vivant.

¹ Dynamique "Sortir" du FRENE (anciennement Réseau Ecole et Nature).

² Formations de l'Ifrée, retours de formations, témoignages de professionnels, notamment retours de stages "Petite enfance et éducation nature environnement", "Approches sensibles, retisser le lien à la nature", "Approches arts et nature en éducation à l'environnement", "Investir son environnement immédiat".

HARDOUIN Magali, Maîtresse de Conférences Hors Classe, HDR à l'Université de Bretagne Occidentale (UBO)/INSPE, Chercheure UMR CNRS 6590, Espaces et sociétés (ESO), Université Rennes 2, Chercheure rattachée à titre secondaire au Centre de Recherches sur l'Éducation, les Apprentissages et la Didactique (CREAD), UBO/Université Rennes 2, France

De l'utilité d'une initiation à la recherche en formation initiale en master MEEF. Professeurs des écoles dans la construction d'une posture d'enseignant. Acquisition de compétences professionnelles chez des étudiants MEEF M2 PE lors de la mise en œuvre de « la classe dehors »

Mercredi 20 Juillet - 16h00 - Salle de l'Orangerie

Faire classe dehors n'est pas une préoccupation nouvelle. Pauline Kergomard (Kergomard et Brès, 1910) préconisait déjà au début du XXe siècle, de s'installer pendant l'été dehors complètement, temps des repas compris, pour des cures d'air. L'école dans le jardin ou dans la cour serait l'école idéale : « On voit les feuilles pousser, on entend les oiseaux chanter, les poumons se remplissent d'air pur qui les fortifie » (*Ibid.*, p. 13). Bien sûr, les enfants seront distraits le premier jour. Mais qu'importe ! : « Avec l'habitude, vous finirez par vous faire parfaitement écouter de nouveau » (*Ibid.*, p. 14). Le grand pédagogue de l'éducation nouvelle Freinet (Kolli et Go, 2020) reconnaissait lui aussi l'importance d'un enseignement dehors via la classe promenade.

Le 23 avril 2021, le ministre français de l'éducation nationale envoyait un courriel dans lequel tous les enseignants du primaire étaient invités à faire davantage classe dehors : « Le printemps nous offre davantage de possibilités pour trouver des solutions ou pour adopter des alternatives aux enseignements en classe : je vous invite à vous en saisir. Vous pourrez notamment conduire davantage d'activités ou faire cours en extérieur. Les classes en plein air sont bénéfiques sur le plan sanitaire, et elles le sont aussi sur le plan éducatif. À cet effet, des ressources seront mises à votre disposition. »

Depuis quelques années en France, et encore plus depuis la crise sanitaire du Covid, l'attrait de la classe dehors se développe chez de nombreux enseignants. Pourtant, cette pratique est peu étayée d'études scientifiques. L'enseignement au dehors interroge en effet les pratiques enseignantes (Zwang, 2021). Selon Sarah Wauquiez, « On ne fait pas cours dehors comme dedans ! » (Wauquiez,

2021). Trois questions se posent alors à l'enseignant : celle de la posture, celle de la relation pédagogique et celle de la légitimité (Zwang, 2021). La question de la légitimité est prégnante chez les étudiants M2 du master MEEF. Alors qu'ils sont en train de se construire une posture d'enseignant (Bucheton, 2016), faire classe dehors ne va pas de soi. Les étudiants parlent « d'oser » faire classe dehors et du fait qu'ils sont en quête de légitimité pour le faire.

Nous nous demanderons donc, dans cette communication, en quoi faire classe dehors peut agir sur les pratiques pédagogiques d'étudiants M2 MEEF. Nous porterons notre attention sur 2 binômes d'étudiants M2 PE de l'INSPE de Bretagne ayant choisi leur thème d'initiation à la recherche sur la mise en place de classes dehors. La méthodologie reposera sur des entretiens avec ces deux binômes réalisés tout au long de l'année lors du suivi de leur parcours recherche.

Références :

- Bucheton, D. (2016). Les postures enseignantes. *Eduscol*.
<https://eduscol.education.fr/document/16219/download>
- CIRNEF 21 (2021). 12e journée sur l'enfance au quotidien.
<https://www.canalu.tv/chaines/cemu/cirnef-21-12-eme-journee-sur-l-enfance-au-quotidien-2021>
- Horoks, J., Sigolène Couchot-Schiex, S. et Grugeon-Allys, B. (2018). De l'utilité de l'initiation à la recherche en formation initiale en master MEEF 1. Ce qu'en disent les professeur.es des écoles stagiaires. *Questions Vives*, Université de Provence Aix-Marseille 1, Département des sciences de l'éducation, 2018, 10.4000/questionsvives.3121. hal-03202355
- Kergomard, P. (1910). *Les écoles maternelles : de 1837 jusqu'en 1910 : aperçu rapide*. Paris : Librairie classique Fernand Nathan.
- Kergomard, P. et Brès, H.-S. (1910). *L'Enfant de 2 à 6 ans : notes de pédagogie pratique*. Document numérisé dans le cadre du projet de recherche régional 2010-2014 « Patrimoine aquitain de l'éducation ». Numérisation de l'édition de Paris : Librairie classique Fernand Nathan, 1910. Accès au texte intégral sans authentification, sous licence ouverte de l'État.
<http://www.babordnum.fr/items/show/67>
- Kolly, B., Go, H.L. (2020). *Maria Montessori et Célestin Freinet - Voix et voies pour notre école*. Paris : ESF Sciences Humaines.
- Marchal, V. (2021). Étude de l'acculturation scientifique d'enfants de maternelle pour une éducation à l'environnement et au développement durable. Conceptions initiales sur le cycle de la matière organique, et modalités de transmission lors de pratiques familiales de compostage. Thèse, UBO.
- Zwang, A. (2021). Enseigner dehors : le métier d'enseignant en question. *Les cahiers pédagogiques*.
<https://www.cahiers-pedagogiques.com/enseigner-dehors-le-metier-denseignant-en-question/>
- Wauquiez, S. (2021). On ne fait pas cours dehors comme dedans ! *Les cahiers pédagogiques* (570), p. 34-35.
- Sylvain Wagnon et Corine Martel (2022), *L'école dans et avec la nature. La révolution pédagogique du XXIe siècle*.

Photovoice :
un outil pour explorer l'expérience des jeunes en nature ?

Mardi 19 Juillet - 13h30 - Salle de l'Orangerie

De septembre 2017 à juin 2019, nous avons mené une recherche en collaboration avec l'équipe enseignante de la *Leysin Alpine School*, une école privée anglophone suisse suivant le cursus de l'IB (*International Baccalaureate*), avec un programme spécial en *outdoor education* en milieu montagnard. Nous les avons accompagnés dans leur réflexion sur la mise en œuvre au sein de l'école d'un projet de sciences citoyennes, amenant une centaine de jeunes chaque année à passer une journée intense de randonnée et d'activités scientifiques et artistiques en montagne. Ce programme mêle *science education* et *outdoor education*. Nos questions de recherche visaient à comparer les perspectives et expériences des enseignant.es responsables du projet, des autres enseignant.es impliqué.es, et des élèves sur cette activité. Pour ce faire, nous avons observé deux groupes pendant ces sorties deux fois pendant deux années, et mené des entretiens avec les trois publics identifiés.

Pour mieux comprendre l'expérience des élèves, nous leur avons proposé par ailleurs une activité de Photovoice (Wang & Burris, 1997 ; Adams, Savahl & Fattore 2017), une méthode de recherche-action ou de recherche participative fondée sur l'usage de la photographie. Ici les élèves ont été invité.es à prendre des photos au fil de la journée, puis à en choisir quelques-unes représentatives de leur expérience qu'ils nous ont commenté librement. Ce sont ces photos et leurs commentaires que nous avons analysés. Dans cette présentation, nous présenterons notre analyse des 74 Photovoice collectés sous l'angle des principaux éléments mis en lumière par les jeunes, notamment dans leur rapport à la nature. Nous présenterons également les principales conclusions de cette recherche sur les controverses que soulève ce genre de programme. Au-delà des difficultés matérielles d'organisation et de l'effort physique et pédagogique requis de la part des enseignant.es participant.es, l'analyse souligne en effet l'incertitude manifestée par les enseignants sur ce qu'en retirent vraiment les élèves, et la délicate intégration du programme dans le curriculum exigeant de l'école.

Références :

Adams, S., Savahl, S. & Fattore, T. (2017). Children's representations of nature using photovoice and community mapping: perspectives from South Africa. *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-being* 12(1), 1-23.

Stetsenko, A. (2017). Science education and transformative activist stance: activism as a quest for becoming via authentic-authorial contribution to communal practices. In Lynn Bryan and Kenneth Tobin (Eds.), *13 Questions: Reframing Education's Conversation: Science* (pp. 33-47). NY: Peter Lang. 2

Wang, C. et M. A. Burris (1997). Photovoice: Concept, Methodology, and Use for Participatory Needs Assessment, *Health Education Behavior*, 24(3), 369-387.

Pédagogie de la terre et pédagogie du lieu : ce que nous apprennent les savoirs et visions du monde autochtone

Vendredi 22 Juillet - 11h00 - Salle de l'Orangerie

Le Canada s'est engagé dans un vaste mouvement sociétal de réconciliation avec les peuples autochtones afin de mieux reconnaître le génocide subi par les Premières Nations, les Métis et les Inuits, et tenter de mieux prendre en compte les effets néfastes de la colonisation et de ses politiques assimilationnistes. Le milieu scolaire, à travers le pays, met ainsi en œuvre des réformes éducatives devant permettre de mieux reconnaître les savoirs et visions du monde autochtone. L'un des socles de la sagesse traditionnelle étant l'importance de la terre et du territoire, les enseignants et élèves sont appelés à (re)penser leur rapport à la nature et aux lieux, à travers la perspective autochtone. Dans le cadre de cette présentation, après avoir présenté notre contexte spécifique, nous expliquerons en quoi les savoirs et visions du monde nous invitent non seulement à intégrer le mouvement de l'éducation "*outdoor*" (Kuo et al., 2019), ou éducation par la nature (Martel et Wagnon, 2022) dans les pratiques enseignantes, mais nous amènent aussi à l'enrichir de manière significative de par l'apport de la spiritualité traditionnelle autochtone (Cajete, 1994; Wildcat et al., 2014). Afin d'illustrer nos propos, nous partagerons le fruit de deux recherches collaboratives menées avec des Aînés et gardiens du savoir autochtones au niveau élémentaire, avec des enseignants du primaire, et au niveau universitaire, avec de futurs enseignants. On démontrera ainsi, avec des exemples tirés de l'observation de classe et de la pratique, comment les pratiques d'enseignement ont été significativement enrichies par une vision traditionnelle de la Mère Terre comme nourricière, avec qui entretenir une relation durable, une approche de la Terre et du territoire comme « premiers enseignants », nous amenant à penser l'enseignement de manière à la fois plus holistique, plus expérientielle, plus engagée, mais aussi plus interdisciplinaire. On discutera enfin, pour finir, de la pertinence de modèles hybrides (Battiste & Henderson, 2021) permettant d'adapter la pédagogie de la terre et du lieu aux contraintes scolaires, et de naviguer entre réalités autochtones et occidentales.

Références :

Campeau, D. (2019). Pédagogie autochtone et pédagogie du lieu : démarche hybride pour l'intégration de dimensions culturelles autochtones dans l'enseignement au primaire au Québec. Université de Sherbrooke.

Battiste M., & Henderson S. (2021). Indigenous and Trans-Systemic Knowledge Systems. *Engaged Scholar Journal: Community-Engaged Research, Teaching, and Learning*, 7 (1), 1-xvi.

Cajete, G. (1994). *Look to the mountain: An ecology of Indigenous education*. Kivaki Press.

Kuo, M., Barnes, M., & Jordan, C. (2019). Do Experiences With Nature Promote Learning? Converging Evidence of a Cause-and-Effect Relationship. *Frontiers in psychology*, 10, 305.

Martel, C. & Wagnon, S. (2022). L'école dans et avec la nature. La révolution pédagogique du XXI^{ème} siècle. ESF

Wildcat, M., Simpson, M., Irlbacher-Fox, S., & Coulthard, G. (2014), Learning from the land: Indigenous land based pedagogy and decolonization. *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, 3(3), I-XV.
<https://pdfs.semanticscholar.org/85c0/644541a4510da0d0dd081b342dfa02174cfd.pdf>

MARQUET Géraldine, chercheuse indépendante

Analyser des situations d'expérience avec « la nature »

Mardi 19 Juillet - 11h45 - Salle du Château

Cette communication propose de contribuer à la formation des professionnel.le.s de « l'éducation par la nature » en développant l'intérêt d'analyser les situations expérientielles avec « la nature », à but éducatif ou formatif.

Pour cela, nous nous centrons sur deux notions, celles de « situation » et d'« activité », telles qu'elles sont notamment définies en didactique professionnelle (Mayen, 2012, Mayen & Lainé, 2014). La mobilisation de la notion de « situation » paraît opératoire à plusieurs égards : d'abord, en ce qu'elle rend compte de ce que vivent une diversité de professionnel.le.s au contact des enfants dans le cadre de « l'éducation par la nature », ensuite en ce qu'elle peut rendre compte de la situation dans laquelle nous, humains, sommes insérés avec « la nature », et des enjeux environnementaux (Fleury & Prévot, 2017) qui en découlent, enfin, en ce qu'elle est importante pour la formation (production de ressources, usages de certaines situations de travail pour l'apprentissage et la formation).

L'analyse des situations de formation avec ou par « la nature » présente d'abord un intérêt didactique : comme c'est le cas pour toute situation, qu'elle soit de travail ou expérientielle, le potentiel d'apprentissage (ou de formation) d'une situation expérientielle de, avec ou par « la nature » ne peut pas a priori être supposé positif. Dans une sortie ou une activité nature, selon les caractéristiques de la situation telle qu'elle est donnée à expérimenter, selon la qualité de l'encadrement formatif, selon ce que Vygotski (1997) appelait la zone de développement proche des apprenants, la situation didactique peut être ou non très formative, bien peu formative, voire à potentiel négatif. Par conséquent, trois types d'analyse sont nécessaires : l'analyse des situations de formation avec ou par « la nature » afin de déterminer son potentiel, l'analyse de l'activité des professionnel.le.s et celle des apprenant.e.s, afin de déterminer quel est le potentiel d'apprentissage expérientiel d'une situation d'expérience de « la nature » et d'optimiser celui-ci.

Ces pistes de réflexion s'appuieront sur des cas précis.

Références :

Fleury, C. & Prévot, A.-C. (2017) *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*. Paris : C.N.R.S. Editions.

Marquet, G. & Mayen, P. (2022) *Le monde vivant, un environnement oublié*, dans Jérôme Guérin, Stéphane Simonian & Joris Thievenaz (dir.), ouvrage à paraître.

Mayen, P. (2012) *Les situations professionnelles : un point de vue de didactique professionnelle*. *Phronesis*, 1(1), 59–67.

OURSEL Elodie, maître de conférences en sciences du langage, Professeure des écoles, Structures formelles du langage (SFL), Université Paris VIII - Vincennes Saint-Denis

Temps court, temps long à l'école dehors

Mercredi 20 Juillet – 11h00 – Salle du Château

Programme chargé et optimisation du temps pédagogique sont au cœur des problématiques de l'enseignant consciencieux. Faire l'école dehors rebat les cartes temporelles de manière évidente, et pour l'enseignant qui débute dans cette approche alternative, cela peut constituer un frein. Des représentations sur les pertes de temps éventuelles à cause du temps de déplacement, de la mise en place de nouvelles habitudes de la gestion des risques de l'extérieur et de l'hygiène à l'extérieur, de l'accès limité au matériel pédagogique que l'on connaît et maîtrise, de la gestion du groupe dans un contexte différent... peuvent être envisagées, sans compter le temps de formation et d'organisation/logistique. Il est certain que le temps se gère différemment dehors et dedans. Cette communication se propose de faire un tour des principales différences dans la gestion du temps et du temps pédagogique entre l'école dedans et l'école dehors d'une part, et d'ouvrir sur les intérêts d'un autre rapport au temps à l'école en général.

Ainsi, à l'école dehors, nous verrons quels temps sont incompressibles, quels temps peuvent sembler plus longs dehors que dedans, mais aussi quels temps sont fluides, plus efficaces et donc utilisés pour atteindre un objectif sur une moindre durée par rapport à l'école entre les murs. Cela ne va pas sans organiser autrement le temps de l'école dedans si elle est pratiquée aussi, afin que les programmes puissent être respectés et que les périodes passées dehors et celles passées dedans puissent générer des apports optimaux en fonction de leurs caractéristiques. Et puis nous aborderons également l'intérêt de la régularité des sorties sur ces temps, certains moments longs au début constituant en effet un investissement largement rentable sur le long terme. Enfin, nous élargirons la question au rapport que notre société entretient avec le temps, qu'elle impose à ses enfants. L'école dehors a le pouvoir de reconnecter les pratiquants au rythme de la nature, au rythme de l'humain, au rythme de l'eau, et présente ainsi un potentiel unique pour que les enfants construisent un autre rapport au temps.

Cette communication constituera un retour sur des pratiques et un bilan sur des représentations en constante évolution, celles de l'enseignante, ainsi que celles des collègues avec qui elle travaille et qui ont accepté de lui en faire part. Aucun chronomètre n'a été utilisé, et les temps dont il est question ne sont pas mesurés de manière protocolaire. Nous nous appuyons sur environ 20 demi-journées d'école dehors, des ateliers « carré potager » réparties sur deux années de scolarité, avec des élèves de petite et moyenne sections une année, et de CP-CE1 une année, et des discussions entre collègues pratiquantes ou non, dans une école maternelle et une école élémentaire, en France, en périphérie de grande ville.

Références :

Berg Maggie, Seeber Barbara K., *The Slow Professor, Challenging the Culture of Speed in the Academy*, University of Toronto Press, Toronto.

Clark Andy, *Being there. Putting mind, body and world together*, MIT Press, Cambridge, USA.

Ferjou Christèle, avec Moïna Fauchier-Delavigne, *Emmenez les enfants dehors !*, Robert Laffont, Paris.

Fondation Silviva, *L'école à ciel ouvert*, Salamandre, Neuchâtel.

Nicolas Laura, Formation *L'école du dehors*, Plateforme Thinkific.com.

PARENT Anne-Sophie, BOUCHARD Caroline, HAMEL Christine, Université Laval, Canada

LEBOEUF Michèle, conseillère aux partenariats et coordonnatrice du projet « Alex », Association québécoise des centres de la petite enfance (AQCPE), Canada

« Je mets beaucoup d'importance sur le résultat plutôt que le processus d'apprentissage » - Enquête collaborative sur le soutien à l'apprentissage offert par des éducateur.rice.s en éducation par la nature au Québec

Mardi 19 Juillet - 11h00 - Salle du Château

A l'image de plusieurs systèmes éducatifs à la petite enfance à l'international, accompagner l'apprentissage et le développement des enfants consiste en une compétence professionnelle centrale de l'éducateur.trice en services de garde éducatifs au Québec (Ministère de la Famille, 2021). Or, le soutien à l'apprentissage des enfants représente un défi considérant sa qualité faible observée au sein des interactions du groupe (Bouchard et al., 2017; Leroy et al., 2017; Slot et al., 2018). Des éducateur.rice.s de l'étude de Duval et al. (2020) soulignent d'ailleurs la complexité d'offrir des étayages favorisant une compréhension approfondie de l'enfant.

L'éducation par la nature offrant notamment une fréquentation régulière et prolongée de milieux naturels dotés de matériels créatifs et polyvalents semble une approche facilitante pour soutenir l'apprentissage. Pour cause, elle prône notamment des pratiques éducatives centrées sur les initiatives des enfants, des pratiques associées à un soutien de qualité élevée (Salminen et al., 2012; Tonge et al., 2019). Ainsi, les défis vécus sur le plan du soutien à l'apprentissage se traduisent-ils en éducation par la nature ? Le cas échéant, comment se traduisent-ils dans l'activité réelle des éducateur.rice.s ? En quoi un dispositif de développement professionnel centré sur l'analyse de l'activité pourrait-il leur permettre de relever ces défis en éducation par la nature ?

Pour répondre à ces questions, un laboratoire d'enquête collaborative (Lussi et Muller, 2016) axé sur l'analyse vidéo de l'activité fut déployé en tant que dispositif de développement professionnel de 8 éducateur.rice.s en éducation par la nature. Une analyse qualitative de la transcription de ce laboratoire a été réalisée selon la boucle d'analyse de l'activité inspirée de Ria et Lussi (2015). Cette

analyse a permis d'identifier les thèmes d'enquêtes collaboratives incluant les défis vécus relativement au soutien à l'apprentissage et les pistes pour les relever.

Selon les résultats préliminaires, l'un des principaux défis représente les engagements concurrents en milieu naturel ; les éducateur.rice.s doivent assurer la sécurité (p. ex., prise de risque saine) et la gestion des comportements de tous (p. ex., respect des limites de la zone boisée) tout en soutenant l'apprentissage de quelques enfants. Aussi, selon les participant.e.s, la compréhension de l'intention de l'enfant dans ses explorations est conditionnelle pour offrir des rétroactions riches pour son raisonnement. Inversement, l'importance accordée comme adulte aux résultats illustrant l'apprentissage (p. ex., traverser une rivière avec un pont construit avec les enfants) plutôt qu'à son processus (p. ex., planifier sa construction) représente un frein au déploiement de ces rétroactions.

Les défis mis en lumière à l'égard du soutien à l'apprentissage en éducation par la nature pourraient être vécus dans un autre environnement (ex. classe intérieure). Ainsi, les résultats seront discutés de sorte à concevoir le soutien à l'apprentissage en éducation par la nature comme une pratique transcendant les environnements et à créer des formations intégrées de ce soutien au sein de ceux-ci.

**RODRIGUE POULIN Élise, KHAYAT Asmaa, BOILY ORTEGA
Metzisoehil, VINUESA Valérie, AYOTTE-BEAUDET, Jean-Philippe**

Université de Sherbrooke, Canada

Contribution des sciences citoyennes en plein air aux apprentissages des élèves : perceptions de personnes enseignantes au primaire

Jeuudi 21 Juuillet - 11h00 - Salle de l'Orangerie

De plus en plus de connaissances scientifiques dans le domaine de l'écologie sont enrichies par des données acquises par le grand public qui participe à des programmes de sciences citoyennes (SC) (Castagneyrol et al., 2020). En contexte scolaire, la participation à de tels projets pourrait permettre d'augmenter l'intérêt et les connaissances des élèves (Kelemen-Finan et al., 2018). Pour mieux comprendre la perception que les personnes enseignantes du primaire ont des SC et de leurs potentielles contributions aux apprentissages des élèves, une recherche a été menée avec pour objectif d'explorer la contribution possible de la participation à un projet de sciences citoyennes en plein air à l'apprentissage et à l'enseignement des sciences au primaire.

Des entretiens ont été réalisés auprès de 32 personnes enseignantes ayant participé à un projet de SC sur les êtres vivants en plein air à distance lors du confinement du printemps 2020, dans la province du Québec au Canada (Ayotte-Beaudet et al., 2021). Ces entretiens ont permis d'explorer leurs perceptions à l'égard de l'apport potentiel de la participation à des projets de SC au regard de l'enseignement et de l'apprentissage des sciences au primaire. Cette communication présentera le contexte général de cette étude ainsi que des résultats préliminaires de l'analyse des entretiens et leurs potentiels pour valoriser les projets de SC en plein air. Cette recherche permettra d'entamer des réflexions sur l'impact des croyances des personnes enseignantes sur leurs pratiques enseignantes en contexte extérieur et sur les apprentissages de leurs élèves.

Références :

Ayotte-Beaudet, J.-P., Chastenay, P., Beaudry, M.-C., L'Heureux, K., Giamellaro, M., Smith, J., Desjarlais, E., & Paquette, A. (2021). Exploring the impacts of contextualised outdoor science education on learning: The case of primary school students learning about ecosystem relationships. *Journal of Biological Education*, 1–18.

Castagneyrol, B., Valdés-Correcher, E., Bourdin, A., Barbaro, L., Bouriaud, O., Branco, M., Centenaro, G., Csóka, G., Duduman, M.-L., Dulaurent, A.-M., Eötvös, C. B., Faticov, M., Ferrante, M., Fürjes-Mikó, Á., Galmán, A., Gossner, M. M., Harvey, D., Howe, A. G., Kaennel- Dobbertin, M., ... Tack, A. J. M. (2020). Can School Children Support Ecological Research? Lessons from the Oak Bodyguard Citizen Science Project. *Citizen Science: Theory and Practice*, 5 (1), 1–11.

Kelemen-Finan, J., Scheuch, M., & Winter, S. (2018). Contributions from citizen science to science education: An examination of a biodiversity citizen science project with schools in Central Europe. *International Journal of Science Education*, 40 (17), 2078–2098.

ROY Valérie, doctorante en Sciences de l'Éducation, Laboratoire EXPERICE, Université de Paris 8-Vincennes, Saint-Denis

Quels espaces pour quel accompagnement pédagogique en structure EAJE semi plein air urbaine ?

Mardi 19 Juillet – 13h30 – Salle du Château

Durant l'entre-deux-guerres, entre 1900 et 1945, un mouvement plein air a vu le jour dans toute l'Europe et notamment en France dans le contexte d'une politique de prévention sociale contre la tuberculose. La pédagogie plein air initiée à cette époque dans les nombreuses écoles plein air, mêlée au naturisme médical, a permis de développer une éducation nouvelle à destination des enfants, aussi petits soient-ils, dès deux ans. Il s'agissait des prémices de l'éducation à l'environnement, à l'anthropocène et à la santé. Le contexte actuel de crise et d'épidémie témoigne de la nécessité de se tourner de nouveau vers cette éducation. L'éducation en anthropocène peut redéfinir les modes d'interprétations, de représentations de l'homme dans son milieu, peut lui permettre de comprendre sa place dans sa relation avec lui-même, les autres, mais aussi les éléments de la nature. Les humains ont été extirpés de leur condition à la nature, se perçoivent comme séparés et au-dessus ou sont perçus comme tels dans ces villes occidentales dites modernes. De nos jours, en zone urbaine, aurions-nous cloisonné la pédagogie active dans les espaces intérieurs ? La recherche présentée ci-dessous interroge cette pratique pédagogique plein air, démontre combien le jeune enfant peut être davantage respecté dans son développement en milieu urbain et peut créer une autre relation à la nature.

Cette communication rendra compte de résultats de recherche poursuivis en doctorat, attestant de la possibilité de changer son rapport au monde et à son milieu, et d'un possible accompagnement éducatif adapté aux très jeunes enfants de 12 mois à 3 ans. Cette recherche s'appuie sur des références en psychologie du développement, en pédagogie plein air et dans le champ de l'éducation à l'environnement et fait référence au courant de la phénoménologie, de la psychomotricité et de l'histoire plein air de l'entre-deux-guerres.

Problématique : En me référant au stade sensori-moteur et pré opératoire du développement du jeune enfant étudié par Jean Piaget (1936), Wallon, Golse et à des pédagogues du mouvement actif, mis en dialogue comme Frédéric Fröbel (2012), Célestin Freinet (1974), Rudolph Steiner (2009), Maria Montessori (1936) qui traitent de l'enfant et de la nature, j'ai pu observer les comportements

de jeunes enfants et des professionnelles dans l'espace de vie intérieure d'une halte-garderie semi plein air et ceux au sein de l'espace extérieur du même établissement, comprenant une partie pelouse. Le projet de recherche a donc porté sur des observations qui m'ont amenée à repérer des particularités comportementales chez eux et les professionnelles. La recherche s'est construite autour de l'hypothèse d'un champ plus large d'expériences sensorielles et motrices chez les jeunes enfants dans l'espace plein air de la halte-garderie, d'un accompagnement professionnel des jeunes enfants plus apaisé en extérieur, d'une éducation à l'environnement possible dès le plus jeune âge, observable au travers des mots d'enfants et de la relation qu'ils établissent avec les éléments naturels permettant la construction d'une identité environnementale.

Au vu de ces premiers résultats, dans le contexte écologique actuel, des liens possibles peuvent s'établir entre la pédagogie nouvelle et une éducation à l'environnement dès la petite enfance en EAJE. Cette recherche questionne donc les conduites pédagogiques et les espaces proposés dès 12 mois.

Références :

Barrau A, Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité, Michel Lafon, 2020, p. 41.

Guattari F., les trois écologies, Editions Galilée, 1989, p. 12.

Gueguen C., Pour une enfance heureuse, Robert Laffont, 2014, p. 211.

Mareuil E., Jouer avec la nature, Dunod, 2016, p. 46.

Piaget J., Le langage et la pensée chez l'enfant, Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel-Paris, 1976.

Rizzolatti G. et Sinigaglia C, Les neurones miroirs, Odile Jacob, Février 2011.

Steiner R., *Les entités spirituelles dans les corps célestes et dans les règnes de la nature*, Editions Anthroposophiques Romandes, 2009.

Vincze M., « Le jardin des enfants », in Raymonde Caffari éd., *Autonomie et activités du bébé*. Recueil d'articles de l'Institut Pikler - 2. Érès, 2017.

Wallenhorst N., J.-P. Pierron, *Eduquer en anthropocène*, 2019, Editions le Bord de l'eau

Les trois temps pédagogiques de l'observation dans l'éducation à et par la nature : apaiser nos relations avec le vivant

Mercredi 20 Juillet – 11h00 - Salle du Château

Cette proposition résulte des travaux de recherche et des observations de terrain menées dans différents contextes socioculturels, professionnels et éducatifs autour de l'éducation à la nature, par la nature et à l'environnement. Ces expériences nous ont permis d'identifier différentes approches scientifiques, artistiques, sensorielles ou expérimentales dans l'éducation qui favorisent la construction de rapports au vivant très différenciés et souvent déconnectés les uns des autres. Avec cette proposition nous souhaitons partager notre approche de l'éducation « à / par la nature », où l'objectif ultime sera celui de favoriser une éducation permettant « d'apaiser nos relations avec le vivant » tout en construisant une écocitoyenneté (Sauvé & al., 2017) plus réflexive. Pour cela, nous proposons un processus pédagogique de l'éducation « à /par la nature » sur trois temps d'observation du vivant et de nos rapports à ce vivant dès le plus jeune âge, ceci afin de favoriser des expériences de nature transformatives (Fleury, Prévot, 2017) et réflexives pour les observateurs. Ces trois temps de l'observation se complètent, se nourrissent l'un l'autre et doivent être privilégiés ensemble dans un processus pédagogique holistique.

Il s'agit : 1) d'un temps d'observation scientifique dont l'objectif est de répondre aux questions « C'est quoi ? » et « A quoi ça sert ? ». C'est le temps de l'acquisition des connaissances (scientifiques ou socioculturelles) de la nature. 2) Le temps de l'observation intime et subjective dont l'objectif est de répondre aux questions « C'est qui ? », « Qu'est-ce que je ressens ? » et « Qu'est-ce qui me lie à ? ». C'est le temps de la prise de conscience de l'interaction avec le vivant. 3) Le temps de l'observation inversée, du regard de l'autre dont l'objectif est de répondre à la question « Qui suis-je pour ? ». C'est le temps d'une mise à la place du vivant pour comprendre comment ce vivant interagit avec moi, sa valeur intrinsèque.

Lors de notre présentation, il s'agira de parler du rôle et de la posture de l'enseignant dans l'accompagnement de ces différents temps d'observation de la nature et des expériences qui en découlent. Aider les animateurs à se questionner sur la manière d'éviter la transmission de leurs

peurs ou de leurs difficultés dans ou avec la nature, favorise en effet un processus de découverte de la relation des observateurs à la nature plus libre. On proposera également des activités pédagogiques et réflexives pour ces différents temps de l'observation. La co-construction des activités ludiques et pédagogiques avec les observateurs sera également valorisée comme un outil de travail.

Références :

Sauvé, L. (dir.), Orellana, I, Villemagne, C. et Bader, B. (2017) Education Environnement Ecocitoyenneté, Québec : Presses de l'université du Québec

Prévot, Anne-Caroline, et Cynthia Fleury. 2017. « De nouvelles expériences de nature pour une nouvelle société ? » In *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner* (dirs: C. Fleury et A-C Prévot), 9-22. Paris : Editions du CNRS.

Impressionists Représentations of Nature: Sensing the Living World.

Jeudi 21 Juillet - 11h00 - Salle du Château

By sensing energy, light, shape and movement, the new artists of the impressionists movement reinterpreted the representation of nature at the end of the 19th century. They were moved not only by what they saw, but mostly by what they sensed and how it touched them in the present moment. The many forces invisible to the naked eye, which make the living world possible, were also represented. Nature became a noble and worthy subject of depiction as artists like Monet, Van Gogh and Pissarro, amongst many others, levelled the perspective by integrating the human subject as part of the “other” living elements in their compositions. Sketched in a few spontaneous paint strokes by mixing the colours directly on their canvases, they produced unfinished like visions to persuade us of the beauty of the fleeting moment and the delicate diversity in nature. How can we accompany museum visitors to engage with a work of art beyond its historical and scientific context? Can we learn to experience nature through the eyes of these pioneering artists by sensing the living world around us? I propose an embodied approach to captivate the interest of youths when they come to the museum to admire the works of the impressionists artists by zooming their attention into the living elements represented in their works and the phenomenological aspects of place, time and sensory perception. The activities proposed in my workshops are drawn from the performing and fine arts practices and allow the participants to engage in a full body expressiveness mediation path. I will invite the attendees to the conference to participate in a short activity as I do my communication, providing a first-hand experience as an example of a short sensory mediation. I advocate that by reconnecting to nature through art and vice versa, reenforces the emergence of the understanding of both subjects as one.

Références :

Araujo, A. L., Conklin, A. L., Conn, S., Ho, D. Y., Kirshenblatt-Gimblett, B., & Redman, S. J. (2019). AHR Conversation: Museums, History, and the Public in a Global Age. *The American Historical Review*, rhz1189.

Damasio, A. R., Damasio, A. R., & Nau, J.-C. (2021). *Sentir et savoir : Une nouvelle théorie de la conscience*.

Levent, N. S., Pascual-Leone, A., & Lacey, S. (Eds.). (2014). *The Multisensory museum: Cross-disciplinary perspectives on touch, sound, smell, memory, and space*. Rowman & Littlefield.

Trocme-Fabre, H. (2003). *L'arbre du savoir-apprendre : Vers un référentiel cognitif (2e éd)*. Éd. Être et connaître.

Turkish Academics' Narratives on Researching Outdoor Nature-Based Education

Mercredi 20 Juillet - 12h30 - Salle du Château

The literature suggests that childhood experiences can have a lasting impact on the individuals' adult life on many levels, including their psychological and physical health (Traverso-Yeppez, 2017). In addition, it appears that both childhood and adulthood life experiences can influence the education and teaching dispositions of a person (Klausewitz, 2005). Furthermore, memorable life experiences, especially in nature, were found to be related to adults' environmental commitment (Chawla, 1999) and their perspectives toward outdoor nature-based education (Nixon, 2015). The present paper highlights some findings from two focus-group discussions with nine Turkish academics pertaining to (a) the major life events that motivated them to become interested in exploring outdoor nature-based education, (b) their ultimate goal that they want to achieve or the message they would like to convey from their work, and (c), if any, the challenges that hindered their research in this field.

To start with, the participants' narratives revealed that memorable childhood experiences in nature represented the most prominent factor that shaped their research disposition. In addition, the data showed that the content of the courses that the participants took during their undergraduate and/or graduate studies added to their first-hand observation of the positive impact of nature on children played a major role in steering their research interest toward outdoor nature-based education.

As for the ultimate goal they would like to attain, most of the participants (n=7) emphasized the potential benefits of promoting this form of education on the children's wellbeing and overall development. Furthermore, some of the participants talked about how investing in outdoor nature-based education can not only bring the children closer to nature, but also prepare a community (i.e., teachers, parents, children) that is more knowledgeable about the natural environment and its many challenges.

Lastly, the participants proposed a set of perceived challenges that hindered their effort in researching outdoor nature-based education, such as the complexity of the procedures to obtain the necessary permission to conduct research with children (e.g., ethical approval). Also, the

participants (n=5) underscored research difficulties pertaining to the dearth of accessible natural spaces in urban settings and the high cost for transportation to access these green areas. Other proposed obstacles were related to safety concerns associated with performing outdoor nature-based activities and the lack of appropriate knowledge of the potential benefits of this educational approach on the children's whole development by different stakeholders.

Références :

Chawla, L. (1999). Life paths into effective environmental action. *The Journal of Environmental Education*, 31(1), 15-26.

Klausewitz, S. K. (2005). How prior life experiences influence teaching: Multiple case studies of mature age elementary student teachers (Doctoral dissertation, University of Massachusetts Amherst).

Nixon, C. (2015). Remembering why forest schools are important: Nurturing environmental consciousness in the early years (Master's thesis, McGill University).

Traverso-Yopez, M. (2017). The lifelong impact of early experiences and its connection with mental and physical health. *Newfoundland Quarterly*, 109(4), 46-49.

Les arts du sensible dans l'émergence d'une culture de la nature chez les très jeunes enfants

Jeu

Comment penser la relation à la nature des très jeunes enfants (de la naissance à trois ans) ? Les bébés nous obligent à penser la continuité d'une relation qui est d'abord fusionnelle avec le corps de leur maman. Les tout-petits construisent leur relation au monde en transformant progressivement leurs relations sensibles en relation de langage. De ce point de vue, la rupture dualiste entre le corps et la pensée, la culture et la nature, apparaît comme un contresens, car les cultures dessinent la forme de la relation que nous entretenons avec nos écosystèmes.

Comment lutter contre la naturophobie culturelle et quelle place peuvent jouer des pratiques artistiques et culturelles dans l'éveil à la nature ? La culture contemporaine technologise notre relation à un monde vivant que l'on instrumentalise. Les pratiques artistiques pour la petite enfance s'efforcent de résister à cette *extinction de l'expérience de nature* en cultivant l'art d'être sensible dès le plus jeune âge. Nous considérons que l'extinction de l'expérience de nature est d'abord une *extinction du sens* de la nature. Les arts du sensible renouent des relations sensibles interindividuelles entre le rêve et la réalité, les sens et la pensée. Le jeu libre et l'imaginaire propres aux pratiques artistiques permettent de réinvestir une relation de sens, en réactivant un rapport de convivialité et d'émerveillement aux êtres qui nous entourent.

Depuis quelques années, notre compagnie participe à une recherche sur *l'accueil artistique des très jeunes enfants en forêt* avec Maya Gratier du Babylab de Nanterre, en collaboration avec Anne Caroline Prévot, Claire Groleau et Jennifer Charbonneau. L'analyse de cette expérience permet de montrer comment émerge une culture des insectes dans la relation enfant/parent/environnement. Notre société est entraînée dans une inflation technologique qui conduit les parents à transmettre à leurs enfants une culture altérée des insectes, voire une phobie. Cela accompagne et amplifie la disparition réelle des insectes. L'exemple d'un enfant qui s'ouvre au monde environnant au travers de la découverte des insectes permet d'éclairer les mécanismes complexes qui le lient aux insectes, aux artistes et à sa maman. La culture apparaît ainsi comme un processus émergent d'une relation

plurielle. Cet exemple permet de montrer qu'il n'y a pas de rupture entre l'enfant, l'adulte et l'insecte.

Les enfants éprouvent une curiosité spontanée pour les êtres vivants. Pour retrouver du sens à la vie présente, il est nécessaire de cultiver la sensibilité naturelle propre à la première enfance. La familiarité avec la forêt est une habitude, un apprivoisement réciproque. Plutôt que d'opposer culture et nature nous proposons d'accompagner l'émergence de nouvelles formes de culture de la nature, dès la plus tendre enfance.

Références :

La nature à l'œil nu, Anne Caroline Prévot, CNRS Editions

Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens. David Abram, Ed. La découverte

Construire une formation à l'éducation en extérieur

Vidéo transmise en amont du colloque

L'éducation et l'enseignement en extérieur reprennent aujourd'hui une place de plus en plus large dans la pratique professionnelle des enseignants-es, et ce dans des nombreuses régions et pays. Dans ce contexte très positif, l'organisation de la formation pour les enseignants-es, enjeu majeur, reste néanmoins encore très variée et n'est ni équilibrée ni homogène entre les pays. Même là où la formation à l'*outdoor teaching* ou *outdoor education* est en place depuis longtemps, l'irruption de questions autour de la crise socio-environnementale et du concept d'anthropocène mais aussi l'injonction à la numérisation de l'école rebattent les cartes et transforment l'horizon pédagogique, didactique et épistémique de l'enseignement en plein air. Le champ est donc en mutation, une multitude de concepts font leur apparition en même temps que de nouveaux acteurs.

Au sein de la Haute École Pédagogique du canton de Vaud (Suisse), un centre de compétences a été institué pour élaborer une vision pédagogique cohérente et concrète de ce champ multiforme et transversal. Il s'agit aussi de forger des outils curriculaires et didactiques de formation adaptés au contexte éducatif spécifique de la suisse romande et de développer des projets de recherche. S'il n'est pas possible de définir une pédagogie par rapport à un espace, qui plus est aussi indéfini que « dehors », il faut alors commencer par formaliser et différencier certaines approches qui gravitent autour du noyau « hors les murs ».

Notre proposition consiste dans un premier temps à organiser les pratiques selon le rapport aux lieux qu'elles induisent et non selon le rapport au programme, ce qui ne viendra que successivement. Dans un deuxième temps, il s'agit d'identifier les compétences professionnelles nécessaires à ce type d'enseignement et ensuite d'organiser une architecture de formation qui en permette l'acquisition au moment de la formation initiale de l'enseignant-e mais aussi tout au long de sa carrière. Pour tenir compte de ces éléments, nous devons insister sur l'importance d'un professionnalisme élevé qui intègre une préparation soignée tant au niveau du choix du lieu que de la tâche et de la séquence, et un accompagnement du processus réflexif. En d'autres termes, transformer un lieu en un lieu d'apprentissage ne va pas de soi et doit s'apprendre. Il s'agit donc d'aller plus loin que les attentes des enseignant.e.s qui remplissent les cours de formation initiale et

continue et souhaitent dans un premier temps surtout apprendre à organiser une sortie et gérer une classe en extérieur d'une part, et avoir accès à des activités clés en main d'autre part.

Dans un troisième temps, pour ancrer dans le territoire et dans le temps les différentes pratiques et se positionner dans une perspective transformatrice, il s'agit de construire un système de relations avec les acteurs du terrain. C'est l'axe que développe le centre de compétences de la HEP Vaud de manière privilégiée en s'inspirant des principes du *Place and Community based education* ou, dans la version française, des territoires apprenants.

Références :

Bortolotti, A. (2018). La ricerca internazionale in outdoor education: una meta-analisi critica. In R. Farné, A. Bortolotti, M. Terrusi. *Outdoor education: prospettive teoriche e buone pratiche*. Roma: Carocci, 61-80.

Golubchikov, O., (2015), Negotiating critical geographies through a “feel-trip”: Experiential, affective and critical learning in engaged fieldwork, *Journal of Geography in Higher Education*, n°39, p. 143–157.

Hill, A., Brown, M. (2014). Intersections between place, sustainability and transformative outdoor experiences. *Journal of Adventure Education & Outdoor Learning*, 14 (3), 217-232.

Lausset, N., & Zosso, I. (2022). Outdoor and Sustainability Education: How to Link and Implement Them in Teacher Education? An Empirical Perspective. In P. Vare, N. Lausset & M. Rieckmann (Eds.), *Competences in Education for Sustainable Development : Critical Perspectives* (pp. 167-174). Cham, Suisse: Springer. Retrieved from <http://hdl.handle.net/20.500.12162/5650>

Lausset, N. & Zosso, I. (forthcoming). Bonding with the world: A pedagogical approach. In Rolf Jucker & Von Au Jakob (Eds.). *Outdoor-based learning - How can it contribute to high quality learning?* New York: Springer.

ZWANG Aurélie, LIRDEF, Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche en Didactique, Education et Formation, Faculté des sciences Université de Montpellier, Université de Montpellier et MBS

**Entre autoformation et échanges entre pairs :
retour sur un dispositif de formation-action
sur l'école au dehors en milieu urbain**

Mercredi 20 Juillet – 11h00 - Salle de l'Orangerie

Le développement de la « classe dehors », s'il est souhaité par les enseignants, peut être confronté au moins à deux obstacles : un déficit de leur formation initiale dans l'extramuros (Partoune, 2020) et une nécessité de légitimer leur choix éducatif (Zwang et al., 2021). Alors que l'imaginaire collectif semble prendre les *Forest Schools* comme un modèle dominant de ces pratiques (Martel & Wagnon, 2022), il existe dans les faits une pluralité d'approches, adaptées à divers lieux, et nourries de finalités allant du développement personnel à une portée plus sociale et politique (Cambourakis, 2021). Le milieu urbain interroge plus particulièrement le déploiement de cette modalité scolaire : disponibilité des espaces, accès à la nature d'enfants urbains, articulation entre politiques de la ville et de l'Éducation nationale, etc.

Cette communication a pour objectif la présentation et l'analyse d'un dispositif de formation- action d'un groupe d'enseignants parisiens du premier et du second degré mené d'octobre 2021 à juin 2022. Les membres ont différents niveaux de pratiques, les plus expérimenté-e-s ont débuté en 2019. Ce dispositif est piloté par la Cellule Académique pour la Recherche, le Développement, l'Innovation et l'Expérimentation avec l'accompagnement d'une chercheuse en sciences de l'éducation et de la formation et mobilise plusieurs partenaires : le GRAINE Ile de France, l'atelier Canopé de Paris et la Mairie de Paris.

Cette formation-action est fondée sur plusieurs objectifs : la réflexion sur la pratique, le partage d'expériences et de ressources ainsi que la production d'un écrit collectif en direction d'autres enseignants de l'académie ; instituant cette communauté ainsi fédérée comme potentielle relais-ressource. Il s'agira de montrer comment le dispositif permet de faire émerger des savoirs professionnels, qui sont partagés et progressivement structurés, en prenant appui sur un cadre

d'autoformation basé sur la rédaction d'un journal de la pratique (Galvani, 2020) en alternance avec des travaux collectifs lors de rencontres. L'analyse de l'évaluation de la formation-action permettra de discuter de ses effets sur le développement des pratiques pédagogiques et des possibilités concrètes en milieu urbain ainsi que de la légitimité professionnelle ressentie.

Références :

Cambourakis, I. (2021). Des clous et des vers de terre. *Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale*, 14 (1), 168-175.

Galvani, P. (2020). *Autoformation et connaissance de soi*. Chroniques sociales.

Martel, C., & Wagnon, S. (2022). *L'école dans et avec la nature*. ESF Sciences humaines. Partoune, C. (2020). *Dehors, j'apprends*. Edipro : IEP.

Zwang, A., Ferjou, C., & Spanu, A. (2021). Éducation non formelle et développement de la « classe dehors » : Une reconfiguration des partenariats dans l'Éducation nationale ? In B. Besse- Patin, F. Bouillon, & C. Rozenholc (Éds.), *Symposium : Des écoles de plein air aux forests schools: Un « nouveau souffle » pour l'école primaire?*

TABLES RONDES

Table ronde 1. « Former à » et « Transformer par » l'éducation par la nature

Intervenant.e.s : Claire Boulch, *Formatrice Pédagogie par la nature*, Gillian Cante, *Académie de la petite enfance*, Crystèle Ferjou, *DSDEN 79*, Eric Fleurat, *IEN72*, Pascal Galvani, *Université de Rimouski*, Laura Nicolas, *Université Paris-Est Créteil*, Aurélie Zwang, *Université de Montpellier*

Modération : Joëlle Aden, *Université Paris Est Créteil*.

Mercredi 20 Juillet – 14h00 - Salle de l'Orangerie
--

Accompagner les éducateurs et les enseignants à mettre en place une éducation par la nature dans les environnements où ils interviennent constitue un défi de taille car il ne suffit pas de passer d'une approche curriculaire à une approche holistique de la connaissance. Cela suppose une transformation en profondeur de notre rapport au vivant en tant que communauté éducative, un questionnement éthique, dynamique et renouvelé sur ce que signifie apprendre dans le respect des lois du vivant et une reconnaissance de notre place et notre rôle dans un écosystème fondé sur l'équilibre des trois relations à soi, aux autres et au monde. Mais comment mettre en place un tel programme ?

Cette table ronde sera construite à partir des questions que les participant.e.s au colloque seront invité.e.s à déposer sur le support dédié (Notre Arbre de questionnement) durant le premier jour du colloque.

Dans la table ronde, les intervenants s'appuieront sur leurs expériences, leurs expertises et les observations sur leurs terrains respectifs (école dehors, crèche plein air, *forest schools*, etc.) pour nous aider à croiser nos points de vue et chercher les pistes les plus prometteuses afin de soutenir le développement des pratiques et postures professionnel.le.s transformatrices.

Table ronde 2. Education par la nature : quels liens avec l'éducation à l'environnement et la question animale ?

Intervenant.e.s : Cécile Thueux, *Tous Debors France*, Marie-Laure Girault, *Supagro/RAP « Grandir avec la nature »*, Dominic Hofbauer, *L214 Education*, Marie-Laure Laprade, *Education Ethique Animale*, Mathilde de Cacqueray, *Graine Centre Val de Loire*, Crystèle Ferjou, *DSDEN 79*, Yann Chassatte, *L'Atelier Vert-Dynamique Sortir/FRENE*

Modération : Laura Nicolas, *Université Paris Est Créteil*

Jeudi 21 Juillet – 14h00 - Salle de l'Orangerie

Quand un phénomène social – éducatif dans le cas de l'éducation par la nature – émerge dans une société donnée, la prudence scientifique recommande de creuser en diachronie les filiations existantes entre les domaines, les disciplines, leurs appareillages théoriques et méthodologiques, les pédagogies qui en sont issues, les acteurs de ces champs et leurs actions concrètes sur le monde. L'objectif de cette table ronde est donc premièrement de faire émerger les liens de filiation qui existent entre 1) le monde de « l'éducation par la nature » (école dehors, pédagogie par la nature, *forest schools*, etc.), 2) le champ de « l'éducation à l'environnement/l'animation nature » et 3) la sphère de « l'éducation à l'éthique animale ».

L'objectif second est d'envisager un cheminement commun autour des questions suivantes :

- Quand on fait école dehors, quand on forme des professionnel.le.s à accompagner des enfants dans la nature – quel que soit notre contexte - comment finalement joue-t-on le même jeu (joue-t-on le même jeu ?) que les animateurs nature, éducateurs à l'environnement, via la sensibilisation à une écologie de terrain, expérientielle, visant à développer le sentiment d'appartenance sensorielle au milieu dont nous faisons partie, et à la formation de citoyens, enfants ou adultes, conscients de leur impact sur les autres espèces ?
- Egalement, à côtoyer régulièrement non pas « la faune » mais des individus animaux non humains – de l'abeille au grand cerf - jouerait-on le même jeu, et si oui, comment, que les éducatrices et éducateurs sensibilisateurs à « la question animale » ?
- Finalement, dans le large champ de « l'éducation à l'altérité » (travail autour des compétences relationnelles dans des situations dites « interculturelles » ou « inter-espèces »), quels rôles joue-t-on conjointement pour la construction d'individus humains portés au respect d'un « différent » toujours relatif ? La véritable « révolution verte » de l'école dehors constituerait-elle finalement le lieu d'extension du domaine de l'éducation à l'altérité dans la mesure où elle rassemble, de fait, l'ensemble des entités du vivant ?
- Plus concrètement, comment les actions mises en place par les intervenant.e.s et leurs organismes de rattachement permettent-elles cette « reconnexion au vivant » des publics, quel que soit l'ancrage premier qui les motive (écologie, animalisme, éducation citoyenne et plurilingue, etc.) ?

ATELIERS

Découvrir le monde souterrain à travers une approche énaactive

Mardi 19 Juillet – 17h30 - Salle de l'Orangerie ou Extérieurs

Les participants vont découvrir le monde fascinant qui se cache sous nos pieds à travers une approche énaactive mêlant contact direct avec la nature et spectacle vivant.

Par approche énaactive, nous faisons référence au concept de Francisco Varela qui considère la cognition comme un phénomène vécu, inscrit dans un corps en action. Le corps, explique Varela, possède des « capacités sensorimotrices diverses, (..) elles-mêmes incorporées dans un plus grand contexte biologique, psychologique et culturel ». L'action, elle, englobe les « processus sensorimoteurs et le couplage perception/action » (Varela, 2016).

Par « approche artistique » nous incluons aussi bien l'expérience de spectateur que l'expérience de créateur d'un objet artistique. Les deux expériences esthétiques mettent particulièrement en jeu nos corps, nos sens et nos émotions (Sofia, 2012). Pour reprendre les mots de Joëlle Aden (2021) : « Nous n'avons pas d'autre alternative que d'apprendre par corps et les pratiques artistiques constituent une des voies vers cette connaissance sensorielle du monde ». Elles ont donc leur place dans l'éducation par la nature. L'art permet aussi de donner à voir et de se relier à l'invisible, ce qui devient particulièrement pertinent lorsque l'on veut parler d'une réalité difficilement observable comme c'est le cas pour le monde souterrain.

Programme de l'atelier :

Notre atelier offre une double expérience, d'abord celle de découvrir par nos sens un milieu souvent mal connu "le monde souterrain" et ensuite celle de tester, ensemble, un dispositif didactique d'éducation par la nature alliant art et science.

- Immersion sensorielle dans la vie souterraine et verbalisation
- Spectacle interactif en kamishibaï mettant en scène un ver de terre
- Observation directe des créatures qui vivent dans le sol

- Création en land art d'un portrait de l'un des animaux observés (les œuvres seront laissées en cadeau aux décomposeurs qui nous auront accueillis)
- Verbalisation finale pour revenir sur l'expérience vécue et l'analyser en regard des pratiques éducatives des participants.

Les participants vont tout d'abord s'immerger dans le milieu à travers une approche sensorielle puis échanger sur leurs ressentis. Ils vont ensuite prendre part à un spectacle en kamishibai mettant en scène un ver de terre. Tout au long du spectacle, les participants vont décider du parcours de notre héros, John le ver de terre. Incarner un ver de terre et choisir le chemin qu'il parcourt permet une prise de conscience de l'intelligence du lombricien et une mise en empathie.

Le spectacle sera suivi d'une observation des créatures qui vivent dans le sol. Après, une mise en commun de nos observations, les participants seront invités à choisir un animal. A l'aide d'éléments naturels ramassés sur place, ils devront représenter cet être vivant le plus précisément possible tout en laissant parler leur créativité.

Les œuvres seront laissées en cadeau aux décomposeurs qui nous auront accueilli et permis de vivre ce moment de partage.

La séance se terminera sur une verbalisation permettant de revenir sur l'expérience vécue et de l'analyser.

L'atelier sera animé par Anne-Flore Barletta (comédienne et ancienne étudiante du master Art'Enact) et Sabrina Delbecque (éducatrice à l'environnement).

Références :

Aden, J. (2021). Apprendre les langues par corps. In Y. Abdelkader, S. Bazile, & O. Fertat (Éds.), *Pour un Théâtre-Monde : Plurilinguisme, interculturalité, transmission* (p. 109-123). Presses Universitaires de Bordeaux.

Plénard, F., & Équainville, D. d'. (2020). *L'enfant et la nature : L'éveil au lien*. Éditions du Rocher.

Sofia, G. (2012). Neurons miroirs et intention dilatée. Vers une étude de l'expérience performative du spectateur. *CÉRÉdI*, 6.

Varela, F. J., Thompson, E., & Rosch, E. (2016). *The embodied mind : Cognitive science and human experience* (revised edition). MIT Press.

Wauquiez, S., & Wauquiez, Q. (2014). *Les enfants des bois : Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants*.

Atelier-discussion :

Sensibiliser les jeunes générations au changement climatique sans être un expert du sujet

Le dernier rapport du GIEC le confirme (cf. [1]), le changement climatique induit par l'Homme est un danger majeur, qui nous menace par ses impacts irréversibles sur les écosystèmes terrestres et marins. Un des premiers leviers d'action dans la lutte contre ce dérèglement est la sensibilisation du grand public en particulier des plus jeunes générations, qui seront les plus exposées aux conséquences. Cette première brique est le socle qui permet d'intégrer la problématique afin de permettre un passage à l'action.

Le conseil supérieur des programmes a ainsi annoncé fin 2019 un renforcement des programmes sur les sujets du changement climatique, de la biodiversité et du développement durable (voir [2]). Cependant, enseigner le climat amène plusieurs difficultés :

- Le changement climatique est un sujet scientifique multidisciplinaire *complexe* : comment faire lorsqu'on n'est pas soi-même un sachant du domaine ? Puis, comment vulgariser ces notions ?
- D'autre part, la question climatique peut se révéler *anxiogène* : peut-on l'aborder avec des enfants en gardant une approche factuelle mais sans engendrer un sentiment d'inquiétude ou d'impuissance ?
- Enfin, comment, de ces apprentissages, faire émerger une dynamique orientée vers les solutions ?

A partir d'un exemple d'atelier d'intelligence collective "La Fresque du Climat Kids" [3] (à partir de 8 ans), nous ouvrirons une discussion sur la sensibilisation des enfants au changement climatique, accessible à toutes et tous.

Références :

[1] IPCC, 2022: Summary for Policymakers [H.-O. Pörtner, D.C. Roberts, E.S. Poloczanska, K. Mintenbeck, M. Tignor, A. Alegría, M. Craig, S. Langsdorf, S. Löschke, V. Möller, A. Okem (eds.)]. In: *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation, and Vulnerability*. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [H.-O. Pörtner, D.C. Roberts, M. Tignor, E.S. Poloczanska, K. Mintenbeck, A. Alegría, M. Craig, S. Langsdorf, S. Löschke, V. Möller, A. Okem, B. Rama (eds.)]. Cambridge University Press. In Press.

[2] <https://www.education.gouv.fr/renforcement-des-enseignements-relatifs-au-changement-climatique-la-biodiversite-et-au-developpement-5489>

[3] <https://fresqueduclimat.org/>

CHALLE Mélanie et IRAGNE Laurette, Membres fondateurs de l'association La Grâce
du Geste

Photographie énaactive en nature

Mardi 19 Juillet - 17h30 - Extérieur

Voici les axes que nous aimerions explorer :

- Éveiller la relation au sensible et au vivant.
- Faire l'expérience de la subjectivité, découvrir et accueillir le regard de l'autre sur un même sujet.
Exemple : Regards croisés : ce que je vois, ce que l'autre voit d'un même sujet
- Questionner le point de vue, notre corps dans l'espace, sortir de la focalisation.
Exemple : un dialogue imagé par téléphone en binôme.

Mélanie Challe est diplômée du master Art'Enact, artiste photographe et vidéaste.

Laurette Iragne est diplômée du master Art'Enact, chargée de mission audiovisuel et artiste.

FERJOU Crystèle, conseillère pédagogique départementale arts plastiques, coordinatrice départementale à l'action culturelle 1er degré pour les arts visuels, coordinatrice école et cinéma et classe dehors, DSDEN79

LIRE DEHORS – Quand l’album de littérature jeunesse devient passeur de nature

Mercredi 20 Juillet - 16h00 - Extérieur

« Si les enfants désertent les terrains vagues et les lits des ruisseaux, les ruelles et les bois, que deviendront le monde des contes et la littérature elle-même ? » questionne le romancier étatsunien Michael Chabon. La nature disparaît et notre langue, elle aussi, s’appauvrit. Comment la littérature jeunesse peut-elle soutenir l’expérience en nature de l’enfant ?

L’atelier propose de :

- Vivre une expérience de lecture en nature
- Envisager collectivement des dispositifs de lecture dehors
- Approfondir ou découvrir sa connaissance de l’album en explorant des représentations de l’enfant et de la nature en littérature jeunesse

HOFBAUER Dominic, L214 Education,

LAPRADE, Marie-Laure Laprade et MEYNCKENS, Anne-Laure,
Education Ethique Animale

Sensibiliser les enfants à l'éthique animale

Quelles relations entretenons-nous avec les autres animaux ? Où en est la condition animale ?
Quelles pistes amélioratives devons-nous trouver dans un contexte d'anéantissement du vivant ?

Face à ces questions d'une vive actualité, la reconnaissance des animaux comme des êtres sensibles dans le Code rural depuis 1976 (article L214-1) – et depuis le 16 février 2015 dans le Code civil – constitue un socle légitime pour développer de nombreuses démarches de sensibilisation.

En 2017, dans une tribune intitulée « Enseignons à l'école l'empathie pour les animaux ! », une quinzaine d'intellectuels, philosophes et scientifiques s'étaient mobilisés pour appeler à intégrer l'enseignement de l'éthique animale dans les programmes de l'Éducation nationale. Depuis, le "respect des animaux" a fait son entrée, ou plutôt son retour si l'on regarde l'histoire du domaine, dans les programmes scolaires à l'occasion de l'adoption de la loi contre la maltraitance animale votée par le Parlement à l'automne 2021.

Ce récent enrichissement des programmes de l'enseignement moral et civique (EMC) ouvre de nombreuses pistes et possibilités. Comment aborder le respect des animaux avec un public allant de l'école au lycée, dans un contexte scolaire ou périscolaire ? Considérant ce nouvel enseignement en compagnie de spécialistes en éducation à l'éthique animale, cet atelier permettra d'en comprendre les enjeux. Les participants seront placés en situation d'ouvrir des pistes pédagogiques autour du respect des animaux et de cibler les connaissances nécessaires à leur mise en œuvre.

Références :

[Article L312-15](#) du Code de l'Éducation

Gail Melson, *Les animaux dans la vie des enfants*, Payot, 2002

Hofbauer, D et Rosa B. *Les droits des animaux en questions*, 2022

Tribune, [Enseignons à l'école l'empathie pour les animaux](#), Libération, 2017

KLOETZER Laure, Membre du CRTD (Cnam), formée dans l'équipe de Clinique de l'activité, Institut de Psychologie et Education, Université de Neuchâtel, Suisse

Elaborer ensemble notre expérience professionnelle d'éducation en nature, avec la méthode des instructions au sosie

Mercredi 20 Juillet - 16h00 - Extérieur

Dans la continuité des questions ouvertes par ce colloque sur la formation des professionnels (enseignant.es, éducateurs et éducatrices, animateurs et animatrices, médiateurs et médiatrices...) accompagnant leurs élèves en nature, il nous a semblé pertinent de proposer un atelier interactif autour d'une tentative d'analyse partagée pendant le temps du colloque de l'expérience et des façons de faire élaborées par les professionnel.les au fil de leur expérience, ainsi que des questions qu'ils se posent.

La méthode proposée est celle des instructions au sosie. Il s'agit d'une méthode d'analyse de l'expérience et de l'activité professionnelles, initialement développée dans le cadre de la formation, notamment syndicale, des ouvriers de la Ford par le psychologue engagé Ivar Oddone dans les années 70 en Italie (Oddone, Re & Briante, 1981), puis adaptée pour la formation des auditrices et auditeurs du Cnam par le professeur de psychologie Yves Clot en France (Clot, 1999). La méthode a ensuite été déployée dans différents cadres de formation et d'intervention (voir par exemple Scheller, 2001, 2003 ; Kloetzer, 2015 ; Ros et al., 2020). Elle repose sur une consigne simple et ludique, mise en œuvre dans le dialogue entre un.e participant.e volontaire et l'intervenante, qui joue son sosie, à propos d'une situation spécifique préalablement arrêtée : « Imagine que je te ressemble en tous points. Je te remplace demain dans ton activité. Dis-moi tout ce que je dois faire pour que personne ne s'aperçoive de la substitution ». Ce dialogue est mené pendant une vingtaine de minutes devant le groupe, dans un climat de respect et d'écoute bienveillante, avant d'ouvrir à une phase de discussion.

Dans cet atelier, nous inviterons deux participant.es volontaires à choisir une séquence d'activité qui soit significative pour eux et pour le groupe, et à se prêter ensuite au jeu de l'instruction au sosie. Chaque instruction sera suivie d'un bref moment d'échange spécifique avec le groupe. Après

les deux instructions, un temps de discussion collective permettra de poursuivre collectivement l'élaboration des pratiques d'éducation en nature expérimentées par les participant.es.

Structure de l'atelier :

- Accueil, présentation des objectifs et des instructions au sosie et installation du cadre, choix de deux activités significatives et de deux volontaires : 20 mn
- Première instruction au sosie (15 mn) + discussion (10 mn) : 25 mn Deuxième instruction au sosie (15 mn) + discussion (10 mn) : 25 mn
- Discussion générale et premières élaborations collectives de gestes professionnels dans l'éducation en nature : 20 mn

Références :

Oddone, I., Re, A., & Briante, G. (1981). *Redécouvrir l'expérience ouvrière* (pp. 1-260). Editions sociales.

Clot, Y. (1999). *La fonction psychologique du travail*. Presses Universitaires de France-PUF.

Kloetzer, L. (2015). L'engagement conjoint dans la pratique comme clef du développement de l'activité des tuteurs. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 21(3), 286-305.

Ros, J., Kloetzer, L., & Lambelet, D. (2020). Évaluation du risque et risques de l'évaluation dans l'activité des agent·e·s de probation. *TSANTSA—Journal of the Swiss Anthropological Association*, 25, 44-57.

Scheller, L. (2001). L'élaboration de l'expérience du travail. La méthode des instructions au sosie dans le cadre d'une formation universitaire. *Education permanente*, (146), 161-174.

Scheller, L. (2003). *Élaborer l'expérience du travail: activité dialogique et référentielle dans la méthode des instructions au sosie* (Doctoral dissertation, Paris, CNAM).